

République Algérienne Démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Mohammed Seddik Ben Yahia
Jijel

Faculté des lettres et des langues étrangères
Département de français



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master 2
Spécialité : Sciences du langage.

Thème :

**Analyse de la subjectivité dans le discours de la presse, cas
D'étude la chronique "Raina Raikoum" 'de Kamel Daoud
dans le quotidien d'Oran**

Présenté par :

Baali Tawhida

Sous la direction de :

M : Bedouhene Noureddine

Membre du jury :

Présidente : M^{me} Mellouah Fatiha

Rapporteur : M Boudouhene Noureddine

Examinatrice : M^{me} Bounouni Widad

Année Universitaire : 2015/2016

Remerciements

Avant de commencer la présentation de ce travail, nous profitons pour remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de notre projet de fin d'étude.

Nous tenons à exprimer nos vifs remerciements pour notre grand et respectueux professeur, **M.Bedouhene Noureddine** d'avoir accepté d'encadrer notre travail de recherche ainsi que, pour son soutien, ses remarques pertinentes et son encouragement.

Nous remercions également les membres de jury qui ont bien voulu prendre en charge et examiner notre modeste travail.

Dédicace

A la mémoire de mon père

A ma mère que je remercie énormément

A mes sœurs

A mes frères

A mes belles sœurs

A toutes mes amies : Lamia, Chahla, Loubna, Hayat, Takia

A tous ceux qui ont contribué de près ou de loin et qui ont été d'un grand soutien

Merci à tous

Table des matières

| | |
|---|----|
| Introduction général | 9 |
| Première partie : Partie théorique | |
| Chapitre 1 : L'analyse du discours | |
| 1-Le discours : essai d'une définition..... | 14 |
| 1-1- Discours phrase | 15 |
| 1-2- Discours énoncé | 15 |
| 1-3- Discours texte | 16 |
| 2-l'analyse du discours | 17 |
| 3- les différents approches en analyse du discours..... | 17 |
| 3-1-L'approche communicationnelle | 17 |
| 3-2- l'approche sociolinguistique | 18 |
| 3-3-L'école française d'analyse du discours | 19 |
| 3-4-L'approche énonciative | 19 |
| 3-5-L'approche sémiotique | 20 |
| 3-6-L'approche pragmatique | 20 |
| 3-7-L'analyse sémiolinguistique | 21 |
| Conclusion | 24 |
| Chapitre2 :L'énonciation | |
| 1-L'énonciation..... | 26 |
| 1-1-Définition..... | 26 |
| 1-2-Selon Benveniste | 26 |
| 1-3-Selon Kerbrat Orrechioni | 27 |
| 2-Les types de l'énonciation | 29 |
| 2-1-Selon Benveniste | 29 |
| 2-2-Selon Kerbrat Orrechioni | 30 |

| | |
|--|----|
| 2-2-1- Enonciation étendue | 30 |
| 2-2-2- Enonciation restreinte | 31 |
| 3-Enonciation VS énoncé | 31 |
| Conclusion | 33 |
| Chapitre 3 : La subjectivité | |
| 1-La subjectivité | 35 |
| 1-1-Définition | 35 |
| 1-1-1-Selon Benveniste | 35 |
| 1-1-2-Selon Orrechioni | 36 |
| 2-Les marques formelles | 36 |
| 2-1-Les déictiques | 36 |
| 2-1-1-Les indices de personnes | 37 |
| 2-1-1-1-Les pronoms personnels | 37 |
| 2-1-1-2-Les possessifs, « adjectifs »et « pronoms possessifs » | 38 |
| 2-1-1-3-Les déictiques temporels | 38 |
| 2-1-1-4-Les déictiques spatiaux | 39 |
| 2-2-La modalisation | 40 |
| 2-2-1-Les adjectifs subjectifs | 41 |
| 2-2-2-Les adjectifs affectifs | 41 |
| 2-2-3-Les adjectifs évaluatifs | 42 |
| 2-2-4-Les verbes subjectifs | 43 |
| 2-2-5-Les adverbes subjectifs | 43 |
| 2-2-6-Les types de phrases | 43 |
| 2-2-7-Les figures de styles | 43 |
| Conclusion | 44 |

Deuxième partie : Partie pratique

Chapitre 1 : Le discours journalistique et ses caractéristiques

| | |
|--|----|
| 1- Le discours journalistique..... | 47 |
| 1-1-Les caractéristiques du discours journalistiques | 47 |
| 1-2-Les genres journalistiques dans la presse écrite francophone | 48 |
| 1-2-1-La chronique | 48 |
| 1-2-2-Les caractéristiques de la chronique | 49 |
| Conclusion | 50 |

Chapitre 2 : Présentation du corpus

| | |
|---|----|
| 1- Présentation du journal quotidien d'Oran | 52 |
| 2-Kamel Daoud /écrivain journaliste | 53 |
| 3-La chronique "Raina Raikoum" | 54 |

Chapitre 3 : Analyse du corpus et commentaire

| | |
|---|----|
| 1-Méthodologie de travail | 56 |
| 1-1-Choix et collecte des articles | 56 |
| 1-2-L'analyse des titres | 57 |
| 1-3-Les thèmes abordés | 58 |
| 2-Analyse les traces de l'énonciation | 58 |
| 2-1-Les Déictiques | 58 |
| ➤ Les pronoms personnels | 59 |
| ➤ Les adjectifs possessifs | 60 |
| ➤ Le pronom "On" | 61 |
| 2-2-Les indices temporels | 62 |

| | |
|--|----|
| ➤ Les adverbes | 62 |
| ➤ Les temps verbaux | 63 |
| 2-3-Les indices spatiaux | 63 |
| ➤ Les démonstratifs | 64 |
| ➤ Les éléments adverbiaux | 64 |
| 2-4-La modalisation | 65 |
| ➤ Modalisateurs appréciative ou axiologiques | 65 |
| ➤ Modalisateurs affective | 66 |
| ➤ Modalisateurs non axiologique | 66 |
| 2-5-Les verbes subjectifs | 67 |
| ➤ Les verbes locutoires | 67 |
| ➤ Les verbes d'opinion affectif | 68 |
| ➤ Les verbes d'opinion évaluatifs | 68 |
| 2-6-Les adverbes subjectifs | 69 |
| 2-7-Les types de phrases | 69 |
| ➤ L'assertion | 69 |
| ➤ L'interrogation | 71 |
| 2-8-Les figures de style | 72 |
| 2-9-Le choix du lexique | 73 |
| 3-L'intention du journaliste | 77 |
| Conclusion | 79 |
| Conclusion générale | 81 |
| Référence | |
| bibliographie..... | 84 |
| Annexes | |

Introduction générale

Toute presse dans le monde cherche à être fiable, indépendante et crédible notamment, la presse Algérienne ; son objet est d'offrir à son public des informations récentes et importantes.

La pratique journalistique a pris un nouvel essor, elle est devenue une vraie source d'information, notamment sur les événements qui marquent la scène politique, sociale, et économique.

Les journaux sont des instruments de communication, qui ont plusieurs fonctions, dont la plus célèbre est l'information. La presse constitue un moyen de diffusion pour la mise à jours des connaissances, elle ne peut se contenter de rapporter des nouvelles, son rôle est également d'en expliquer le pourquoi et le comment. Afin d'éclairer l'esprit des lecteurs. Le journaliste utilise la langue pour informer en premier lieu les lecteurs, et peut être de les influencer. Dans ce cas la langue a pour but d'instaurer des règles que le journaliste en possède.

Nous avons tenté au cours de ce travail, de se consacrer à l'analyse des traces de la subjectivité dans la chronique "Raina Raikoum" de Kamel Daoud qui occupe la troisième page du Quotidien D'Oran.

Nous avons étudié les articles écrits par "Kamel Daoud" appartenant aux événements universels marquant la scène politique qui date du 6 janvier jusqu'au 28 du même mois 2016.

En effet, Nous constatons que le discours journalistique se constitue de plusieurs genres, et chacun de ces derniers se caractérisent par des critères propre à lui, c'est celui qui donne à chaque nombre de la presse écrite un statut unique et particulier par rapport aux autres nombres en présences, sans oublier que cette particularité se manifeste dans la rédaction.

Autrement dit dans la manière d'écrire et faire passer l'information. Nous nous sommes intéressées à un genre journalistique bien précis qui fait partie de la catégorie rédactionnelle "La chronique". L'intérêt de la chronique est de rapporter l'actualité, aux événements, à l'information, à l'histoire quotidienne des peuples et des états.

Le journaliste en tant qu'acteur social, écrit pour exprimer son opinion et influencer son lecteur, Kamel en est l'exemple. Dans ses articles il fait recours à l'intention de charger son message d'implicite et de connotation, qui vont inciter le lecteur à réfléchir, et à effectuer une lecture profonde et de lire le non-dit.

Dans le cadre de notre recherche, qui s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours nous nous intéressons aux traces de la subjectivité dans ses discours. Cette subjectivité est généralement liée

à l'idéologie et aux positions personnelles du journaliste et du journal, n'est pas toujours manifesté dans différents articles cette position peut être révélée par l'analyse du choix langagier.

Nous avons choisis les articles de Kamel Daoud car nous sommes attirées par son style, le jeu des mots, et son propre égard par rapport à la norme journalistique. Pour cela notre étude a comme question principale :

- Comment se manifeste la subjectivité dans le discours de Kamel Daoud dans le quotidien d'Oran ? et quelles sont les marques ?

Afin de répondre à cette question, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- La chronique de Kamel Daoud dans le quotidien d'Oran selon les divers thèmes nationaux et internationaux doit tenir compte d'une réalité complexe et ses positions sont implicites.
- Kamel Daoud se positionne en se dévoilant tant que journaliste libre et objectif.

Notre corpus est composé de cinq (05) articles publiés entre la période du 6 au 28 janvier 2016, cette période est marquée par des événements universels sur la scène politique, économique et sociale. Nous avons effectué une analyse sur les traces de la subjectivité et traiter les mécanismes à travers lesquels les points de vue se manifestent et des prises de positions vis-à-vis des événements sociaux et politiques.

Afin de répondre à notre problématique et pour affirmer ou infirmer les hypothèses que nous avons formulées, notre objectif consiste à appliquer une approche énonciative de l'analyse du discours dans laquelle nous nous intéressons aux moyens linguistiques qu'utilise le locuteur _scripteur pour exprimer la subjectivité dans ses écrits ainsi que les modalités pour définir le contexte de la situation du discours.

Afin d'analyser notre corpus qui se constitue des articles de "Kamel Daoud", on passe en revue les principaux concepts utilisés dans notre travail de recherche. Le premier chapitre comprend la définition du discours et quelques approches de l'analyse du discours. Le deuxième chapitre nous

exposons la notion de l'énonciation et ses types. Le troisième chapitre nous présentons la notion de la subjectivité et ses marques dans l'énoncé.

En ce qui concerne la partie pratique, elle se compose de trois chapitres : en premier lieu nous définissons le discours journalistique et ses caractéristiques, le deuxième chapitre est consacré à la présentation du corpus, ensuite nous aborderons dans le troisième chapitre la « méthodologie » suivie dans notre présent travail, puis une analyse est réservée au corpus et à l'interprétation des données.

Première partie : Partie théorique

Chapitre 1 : L'analyse du discours

Dans ce chapitre nous avons abordé la notion de discours, en définissant le discours selon les différents linguistes, et les dichotomies discours, phrase, texte par rapport à l'énoncé

Ainsi que les différentes approches de l'analyse de discours. Qui mettent en avant notre travail de recherche.

L'analyse du discours discipline de la linguistique qui étudie la structure d'un énoncé supérieur à la phrase (discours) en le rapportant à ses conditions de production.

Elle est née dans les années 50 à la suite de la publication de l'article de Zellig Harris "Discourse Analysis", Les principales questions auxquelles l'analyse du discours est censée répondre, sont celles du «Comment" et du « Pourquoi » de l'activité langagière, par opposition aux méthodes traditionnelles d'analyse qui plaçaient au centre de leur problématique les questions "Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? »

Par contre l'analyse du discours, porte l'accent sur l'articulation du langage et du contexte, sur les activités du locuteur

1-Le discours : essai d'une définition

On peut déjà dire que le discours est une unité linguistique de dimension supérieure à la phrase (transphrastique), un message pris globalement. Pour L. GUESPIN, c'est ce qui s'oppose à l'énoncé ; c'est-à-dire que : *«l'énoncé, c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication ; le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne»*¹

Au sens de Benveniste, le discours désigne tout d'abord l'instance d'énonciation*« toute énonciation suppose un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière »*²(PLG 242)

Par opposition J-M. Adam définit le discours comme*« un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles, mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institution, lieu, temps) »*³

¹<https://depot.erudit.org/bitstream/002331dd/1/metho-2002-01-barry.pdf>

BARRY, Alpha Ousmane (2007, Avril) , *bases théoriques en analyse du discours* ,les textes de méthodologie,p5

²Ono Aya, *la notion d'énonciation chez Emile Benveniste*, Lambert-Lucas, Limoges, 2007,P56

³ADAM, Jean Michel, *Éléments de linguistique textuelle*, éd Mardaga, 1990, P 32

De plus, le discours est défini comme « le discours est souvent défini de deux façon :un type particulier d'unité linguistique (au –delà de la phrase),et une focalisation sur l'usage de la langue »⁴

Le discours n'est pas considéré comme système « langue » au sens saussurien, mais comme « l'activité de sujets s'inscrits dans des contextes déterminés produisant des énoncés d'un autre ordre que celui de la phrase »⁵

c'est-à-dire que le discours dépasse au-delà de la phrase en produisant des énoncés, dans ce contexte une structure d'un autre ordre que celui de la phrase, du fait qu'elle se mobilise dans une situation précise, déterminant sa portée et son orientation, ce qui nous mène à mettre en exergue la notion de contexte dans laquelle le discours aura lieu.

Le terme discours entre également dans une série d'oppositions ou il prend des valeurs précises en particulier :

1-1-Discours /phrase :

«Quand on oppose discours et phrases Le discours est considéré comme une unité linguistique « transphrastique », c'est-à-dire constituée d'un enchainement de phrases »⁶. Dans une perspective cognitive, les chercheurs s'intéressent à la manière dont un énoncé s'interprète en prenant appui sur les énoncés antérieurs et postérieurs.

1-2-Discours /énoncé :

Tout en insistant sur les conditions de production du discours, ce qui apparait dans les propos de L, GUESPIN qui, en se confrontant à ceux qui font de l'énoncé un synonyme de discours, prend une position révélatrice des limites de chaque catégorie, tout en évoquant un lien tacite entre les deux unités :

« L'énoncé c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication ; le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue de mécanisme discursif qui le conditionne »⁷

Pour lui le discours c'est ce qui s'oppose à l'énoncé mais en même temps ce qui partage avec lui une situation de production.

⁴ MAINGUENEAU Dominique, *Discours et analyse du discours*, Armand Colin, Paris, P 18

⁵ MAINGUENEAU Dominique, *les termes clés de l'analyse du discours*, éd Seuil, Paris, P44

⁶ Ibid. P 18

⁷ Op, Cit, P 2

1-3-Discours /texte

Ces deux notions constituent pour certains une équivalence, bien que leur mode de fonctionnement que leur formations soient tout à fait distinct :

Selon Jean –Michel, Adam le discours :

« *Discours=Texte +Condition de production* »

« *Texte= Discours- Condition de production* »⁸

Selon lui, un discours est un énoncé caractérisé par des propriétés textuelles, mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participant, institution, lieu, temps), toute on prend en considération le contexte de production.

En revanche, selon lui le texte, est un objet abstrait résultant de la structuration du contexte opérée sur l'objet concret (discours).

Partant de la structuration de chaque unité ,certains chercheurs admettent que le texte ,avant qu'il soit le produit textuel de la pratique discursive des sujets ,considéré d'un point de vue sociale ou contextuel ,il est l'unité linguistique prise dans sa structure et dans son organisation interne qui en fait une totalité cohérente ,et qui permet de l'envisager dans un champs plus vaste ,c'est dans cette phase de son évolution qu'il devient un objet discursif représentant des univers différents .

Pour Michel ARRIVE (1986 :233) : « *Le discours peut être conçu comme une extension de la linguistique, ou comme symptôme d'une difficulté interne de la linguistique (particulièrement dans le domaine du sens), rendant nécessaire le recours à d'autres disciplines* »⁹

Le discours peut être défini comme toute production (verbale et non verbale) d'énoncés accompagnés de leurs circonstance de production et d'interprétation, c'est à partir de cette période que l'objet de l'analyse de discours ne consistait plus à rechercher ce que dit le texte, mais la façon dont il le dit ,de la linguistique à la pragmatique ,c'est une mise en œuvre non seulement du texte mais aussi des données qui peuvent être d'origine extralinguistique .

⁸ADAM, J, M, *Eléments de linguistique textuelle*, éd Mardaga, 1990, P23

⁹Michel ARRIVE cité in Alpha Ousmane BARRY , P3

2-L'analyse du discours

Le terme « analyse du discours » a été introduit par le linguiste distributionnaliste Z.S.Harris (1909_1992), dans un article intitulé précisément « Discourse Analysis » (Harris ,1952) ou « Discourse » désignait une unité linguistique qui est constituée de phrases, un texte donc comme Harris travaillait dans une perspective structuraliste.¹⁰

Il employait le terme « analyse » dans son sens étymologique .Son projet, qui relèverait aujourd'hui de la linguistique textuelle, était en effet d'analyser la structure d'un texte en se fondant sur la récurrence de certains de ses éléments en particuliers les pronoms et certains groupes de mots .Il envisageait aussi la possibilité de mettre en relation les régularités textuelles ainsi dégagées avec des phénomènes d'ordre social.

La France a été l'un des principaux lieux de développement de l'analyse du discours, ou pour la première fois l'analyse du discours s'est définie sous ce nom comme une entreprise à la fois théorique et méthodologique spécifique ; elle s'appuyait sur le structuralisme.

Si 1966 est la grande année du structuralisme, celle de l'analyse du discours est 1969. Cette là, revue de linguistique langages, dont le prestige était alors considérable, consacre à un domaine nouveau qu'elle appelle « L'analyse du discours » ; la même année, M. Pêcheux publie un livre intitulé *Analyse automatique du discours* et M Foucault son *Archéologie du savoir*, ouvrage qui place la notion du discours au centre de la réflexion.¹¹

3- Les différents approches en analyses du discours :

3-1-L'approche communicationnelle :

Pour comprendre un discours, qui représente un ensemble d'informations, on a besoin d'identifier la fonction de cette information dans la situation de discours où elle est produite.

Tout discours a des propriétés textuelles puisqu'il s'accomplit dans certaines conditions de communication. On s'aperçoit alors que tout discours dépend de circonstances de communication particulières et que chacune de ces circonstances est le produit d'un certain nombre de composantes

¹⁰Maingueneau Dominique « *Discours et analyse du discours* », Armand Colin, Paris, 2015, P12

¹¹ Ibid., P12

qu'il faut inventorier. Dès lors, il est possible d'établir une relation étroite entre ces composantes et les caractéristiques des discours qui en dépendent.

À l'origine de l'approche communicationnelle ou fonctionnelle se trouve la réflexion conduite par JAKOBSON (1960) sur le fonctionnement de la communication linguistique. L'hypothèse de JAKOBSON a consisté à réduire la diversité des échanges sociaux sous la forme d'un modèle de la communication construit à partir des paramètres présents dans un procès de communication : l'émetteur, le destinataire, le contexte, le canal de transmission, le code linguistique et le message réalisé. À ces six composantes d'un acte de communication, JAKOBSON associe six principales fonctions : la fonction référentielle (contexte), la fonction expressive (émetteur), la fonction conative (récepteur), la fonction phatique (contacte), la fonction poétique (message), la fonction métalinguistique (code). Sa thèse a ensuite enrichie par C. Kerbrat au niveau de l'émetteur et du récepteur.

La théorie de Hymes est basée sur l'aptitude de l'émetteur à interpréter des énoncés. La notion de compétence vient de la théorie compétence/performance de Chomsky et a élaboré une théorie de la « compétence communicative », la compétence désignant l'ensemble des moyens verbaux employés pour communiquer, le système communicatif inclut « les contraintes sociales » et les « règles linguistiques ».

3-2-L'approche sociolinguistique :

Elle considère que l'objet de son étude ne doit pas être simplement la langue comme système de signes ou de compétence comme système de règles. C'est ainsi que certains chercheurs essaient d'élargir le champ d'investigation de la sociolinguistique. Parmi eux, on peut citer GUMPERZ, LABOV, GOFFMAN, BOURDIEU, etc. Gumperz, en introduisant la sociolinguistique interactionnelle s'inscrit dans une approche interprétative du discours, source de malentendus conversationnels dus aux éléments identitaires des membres de la communauté linguistique, à savoir l'âge, le sexe, le niveau de formation, la position économique, l'origine de la race, en jouant un rôle décisif dans la diversité d'interprétation. Ces éléments se répercutent sur le fonctionnement interactionnel du discours, ainsi que sur l'interprétation de l'auditeur, conçue comme une inférence conversationnelle.

William LABOV cherche à retrouver le social dans la production discursive, dont le sujet en appartenant à une communauté linguistique, fait appel à des variables d'ordre stylistique (les différents

usages d'un même locuteur) ou social(les différents usages de différents locuteurs au plan de la communauté).

Alors que Pierre BOURDIEU, en introduisant la notion de « rituels sociaux », s'adhère à la conception de LABOV, aux situations sociales, tout en évoquant la notion « d'acte de langage » ou « d'acte de parole »¹² et leur rapport avec le social.

3-3-L'école française d'analyse du discours :

L'analyse de discours est née du confluent de la linguistique structurale, de la psychanalyse de LACAN et du marxisme d'ALTHUSSER, dont les questionnements (idéologiques) et les objets (théorie du pouvoir, luttes sociales et politiques) sont la base de l'analyse du discours des chercheurs français, héritiers et adaptateurs du modèle forgé par HARRIS. L'analyse du discours française, en se préoccupant, dans un premier temps, du discours politique, avait pour objet les problèmes sociaux, politiques, la question du pouvoir et de l'autorité... et leur répercussion sur la production discursive.

Les travaux qui suivent accordent un grand intérêt à d'autres paramètres de la politique discursive et son rapport avec la pratique sociale, tels que : les travaux de J.P. FANFANE, A.J. GREIMAS, Roland BARTHES, Michel Foucault dont chacun vise des objectifs différents, en élaborant des hypothèses dans le domaine en question, apparues dans de nombreuses revues, tout en privilégiant le discours politique.

3-4-L'approche énonciative :

La tentative de dépasser la limite d'une linguistique de l'énoncé a permis aux chercheurs de faire appel au concept d'énonciation. L'intérêt porté actuellement à l'énonciation s'explique par l'extension de l'objet même de la linguistique. En effet, la prise en compte de tous les phénomènes liés aux conditions de production du discours apparaît comme pertinente pour la compréhension du fonctionnement de la langue. C'est-à-dire le discours à ses conditions de productions, à l'origine de cette démarche Emile Benveniste qui définit l'énonciation comme la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuelle d'utilisation. ou il accompagne cette définition par une théorie générale des indicateurs linguistiques (...) par l'intermédiaire desquel le locuteur s'inscrit dans l'énoncé, c'est-à-dire selon

¹²Alpha, Ousmane, BARRY, P26

Benveniste 1966,251 « des actes discrets et chaque fois uniques par les quels la langue est actualisé par un locuteur ». ¹³

L'énonciation tend à se constituer en discipline explicative de la production du discours. En même temps que le social se réinvestit dans la parole, le sujet parlant se réinstalle au cœur des énoncés. L'analyste fait appel au concept d'énonciation présenté soit comme le surgissement du sujet dans l'énoncé, soit comme la relation que le locuteur entretient par le discours avec l'interlocuteur, soit enfin comme l'attitude du sujet à l'égard de son énoncé pour observer selon quelles règles s'établissent les rapports énonciateur / énonciataire. La théorie de l'énonciation ainsi décrite dans ses grandes lignes fournit les bases théoriques nécessaires, qui vont servir de référence pour l'analyse de la relation entre les protagonistes de la communication dans le discours politique.

3-5-L'approche sémiotique :

L'approche sémiotique résulte du confluent de deux courants principaux de pensée : la sémiologie née d'un projet de Ferdinand De SAUSSURE et la sémiotique qui s'est constituée en discipline avec l'œuvre de PEIRCE. Dans le premier cas, la sémiologie est annoncée par De SAUSSURE, mais celui-ci agit en linguiste et non en philosophe. Il a besoin de la sémiologie pour y inscrire la linguistique.

Selon Ferdinand De SAUSSURE, on peut concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle sera nommée la sémiologie. La linguistique n'est qu'une partie de cette science plus générale. Elle sera nommée la sémiologie. La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale. L'apport direct de De SAUSSURE à la sémiologie non linguistique s'est limité à ces phrases, mais elles ont joué un grand rôle. Cette définition de la sémiologie de SAUSSURE fera l'objet d'une polémique à partir de laquelle naîtront deux tendances :

- la première concerne ceux qui soutiennent que la sémiologie englobe la linguistique et la deuxième s'occupe de ceux qui pensent qu'elle n'est qu'une partie de la linguistique.

La sémiotique s'assigne comme objet d'être la théorie générale des modes de signifier, le terme sémiotique, dans emploi moderne, est d'abord utilisé par PEIRCE, la sémiotique qui envisage cet auteur est une science des signes.

¹³Alpha ,Ousmane, BARRY ,P5

3-6-L'approche pragmatique :

Elle est issue du confluent de plusieurs disciplines et emprunte plusieurs directions. La Pragmatique est loin de se constituer en discipline autonome et unifiée car aucun consensus ne s'est installé entre les chercheurs quant à sa délimitation, ses hypothèses et même sa terminologie.

On peut retenir trois courants principaux de pensée :

- 1- La pragmatique apparaît comme l'une des composantes de la sémiotique ; elle étudie les symboles indexicaux, c'est-à-dire des expressions dont le sens est tel que leur référence varie avec les circonstances de leur usage. La relation du signe et de l'interprète est prise en considération dans la mesure où elle affecte la relation entre le sujet et l'objet. Cette démarche est inspirée de la théorie de PEIRCE.
- 2- l'approche pragmatique est aussi tributaire de la théorie des actes de parole développée par AUSTIN et SEARLE. La théorie des actes de langage prend son point de départ dans la conviction que l'unité minimale de la communication humaine, c'est l'accomplissement de certains types d'actes (illocutoires et perlocutoires). L'acte illocutoire c'est ce que l'on fait en parlant, alors que l'acte perlocutoire se justifie en termes d'effet recherché : parler c'est agir. La per locution, c'est l'effet qui est produit par le propos sur l'allocataire.
- 3- la pragmatique recueille l'héritage de la linguistique de l'énonciation développée par BENVENISTE. La pragmatique linguistique définit le sens d'un acte de langage par sa fonction communicative, donne une image du sens centrée sur sa fonction énonciative. Il ressort que l'acte de parole est un acte de nature particulière, qui est l'acte d'énonciation.¹⁴

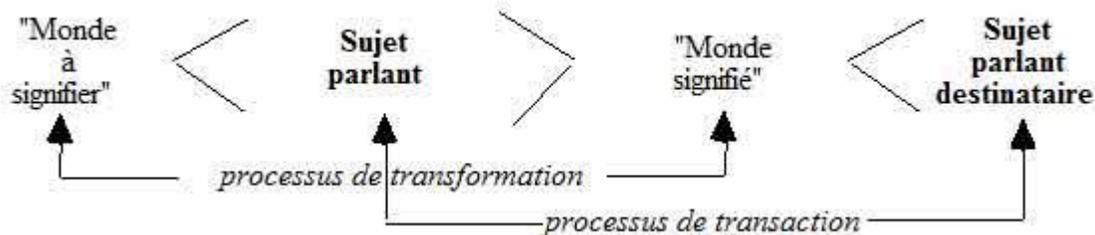
3-7-L'analyse sémiolinguistique :

Nous choisissons l'analyse sémiolinguistique du discours du modèle de Patrick Charaudeau sur lequel nous allons appuyer de foyers les chroniques de Kamel Daoud .Cette analyse à l'avantage de poser le problème de l'énonciateur et de contexte, de l'allocataire et de contexte, le contexte spatio-temporelle .mais aussi et surtout les motivations et les relations d'expressions.

➤ Le double processus de sémiotisation du monde :

¹⁴Charaudeau-Patrick-Une-analyse-sémiolinguistique-du-discours.pdf.P29

La réalisation de la sémiotisation du monde se fait à l'aide d'un double processus : le processus de transformation, qui, partant d'un « monde à signifier », transforme celui-ci en « monde signifié » sous l'action d'un sujet parlant ; et le processus de transaction, qui fait de ce « monde signifié » un objet d'échange avec un autre sujet parlant qui joue le rôle de destinataire de cet objet.



a) Le processus de transformation comprend quatre types d'opération que nous définirons brièvement :

- l'identification, selon lui, dans le monde phénoménal il faut repérer les êtres matériels ou idéisés, les conceptualiser et les nommer pour pouvoir en parler. Les êtres du monde sont transformés en « identités nominales ». ¹⁵
- la qualification, les êtres du monde ont des propriétés, des caractéristiques qui à la fois les discriminent, les spécifient et motivent leur manière d'être. Ces êtres sont transformés en « identités descriptives ». ¹⁶
- l'action, les êtres du monde agissent ou sont agis, s'inscrivant dans des schémas d'action conceptualisés qui leur donnent une raison d'être, en faisant quelque chose. Ces êtres sont transformés en « identités narratives ». ¹⁷
- la causation, ces êtres, avec leurs qualités, agissent ou sont agis en raison de certains motifs (humains ou non humains) qui les inscrivent dans une chaîne de causalité. La succession des faits du monde est transformée (expliquée) en « rapports de causalité ». ¹⁸

Le processus de transaction se réalise selon quatre principes dont nous rappellerons brièvement les définitions :

¹⁵<http://www.felsemiotica.org/site/wp-content/uploads/2014/10/Charaudeau-Patrick-Une-analyse-s%C3%A9miolinguistique-du-discours.pdf>

Charaudeau-Patrick-Une-analyse-sémiolinguistique-du-discours.pdf, P99

¹⁶Loc.it .P99

¹⁷Loc. it .p99

¹⁸Lc.it .99

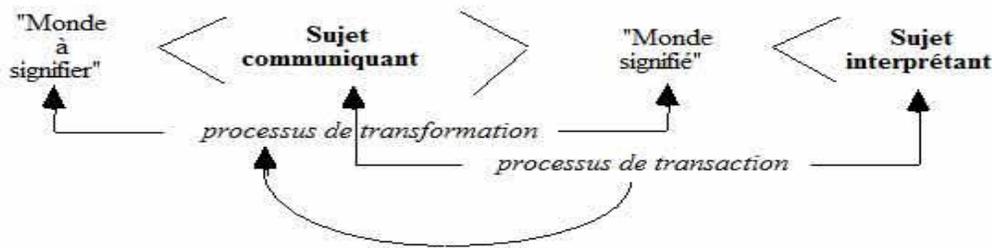
- Le principe d'altérité : considère que tout acte de langage est un phénomène d'échange entre deux partenaires qui doivent se reconnaître semblables et différents. Semblables car, l'échange se réalise, lorsqu'ils aient en commun des univers de référence (savoirs partagés) et des finalités (motivations communes) ; différents car l'autre n'est percevable et identifiable que dans sa dissemblance (altérité), et que chacun joue un rôle particulier : de sujet émettant-produisant un acte de langage (le sujet communiquant), de sujet recevant-interprétant cet acte de langage (le sujet interprétant). Ainsi, selon ce principe chacun des partenaires est engagé dans un processus réciproque de reconnaissance de l'autre, ce qui est une condition de validation de l'acte de langage. Ce principe d'interaction fonde l'aspect contractuel du dispositif socio-langagier puisqu'il implique une reconnaissance-légitimation réciproque des partenaires l'un vis-à-vis de l'autre.
- Le principe de pertinence : considère que les partenaires de l'acte de langage doivent pouvoir reconnaître les univers de référence qui sont l'objet de la transaction langagière. Ils doivent pouvoir partager, les savoirs contenus dans l'acte de langage en question : savoirs sur le monde, sur les valeurs psychologiques et sociales, sur les comportements, etc. Ce principe exige donc que les actes langagiers soient appropriés à leur contexte) et, à leur finalité, ce qui du même confirme l'aspect contractuel du dispositif socio-langagier.
- Le principe d'influence : considère que tout sujet produisant un acte de langage vise à atteindre son partenaire soit pour le faire agir, soit pour l'émotionner, soit pour orienter sa pensée, par conséquence, tout sujet recevant-interprétant un acte de langage il est pour but d'influence. Ce qui donne à ce dernier la possibilité d'interagir, mais cela oblige les partenaires à tenir compte des contraintes dans lesquelles ils peuvent exercer cette influence. La finalité intentionnelle de tout acte de langage se trouve donc inscrite dans le dispositif socio-langagier.
- le principe de régulation : est lié au précédent, car à toute visée d'influence est susceptible de répondre une contre-influence. Ce principe considère que les partenaires de l'échange savent consciemment ou inconsciemment. Pour que l'échange ne se termine pas en rupture de parole, les partenaires doivent réguler ce jeu d'influences. Ils sont alors amenés à jouer de stratégies à l'intérieur d'un cadre qui assurerait une intercompréhension minimale sans quoi il n'y aurait point d'échange. Cet espace de stratégies est également inscrit dans le dispositif socio-langagier.

Processus de transformation et processus de transaction se réalisent selon les différentes procédures, mais ils sont solidaires l'un de l'autre, ne serait-ce qu'à travers le principe de pertinence

qui exige un savoir commun, lequel est précisément construit au terme du processus de transformation .On peut dire que cette solidarité est hiérarchisée.

En effet les opérations d'identification, de qualification, du processus de transformation ne se font pas n'importe comment .Elles se font sous le contrôle du processus de transaction, en suivant ses directives : il leur donne une orientation communicative ; il leur donne du sens.

Cette hiérarchisation des processus nous amène à compléter le schéma précédent de la façon suivante :



Conclusion :

Nous venons de présenter le discours et ces différentes approches dans une démarche linguistique qui relèvent de l'analyse du discours, nous avons mis les points de bases théoriques que nous avons besoins dans notre travail.

Chapitre 2 : l'énonciation

Dans ce chapitre, nous avons abordé la notion de l'énonciation selon les linguistes (Benveniste et Orrechioni) ainsi que les types de l'énonciation selon ses derniers.

Les théories énonciatives se rapportent à notre travail car elles mettent en avant la subjectivité du sujet parlant. Ces théories nous intéressent dans la mesure où l'étude de l'énonciation a ouvert le champ à l'étude de la subjectivité.

1-L'énonciation :

On regroupe sous le terme de linguistique de l'énonciation, linguistique énonciative, ou encore approches énonciatives un ensemble de recherches qui trouvent leur origine au début des années 1960 avec les réflexions de Emile Benveniste et qui se poursuivent encore actuellement avec des travaux très récents ; pour n'en citer que quelques-uns qui montrent la grande diversité des approches énonciatives

1-1-Définition :

On définit l'énonciation comme l'acte individuel de l'utilisation de la langue pour l'opposer à l'énoncé .Objet linguistique résultant de cette utilisation .Elle est défini dans le Petit Larousse comme « *Enonciation .Ling. Action de produire un énoncé de dire l'énonciation d'un fait .Production individuelle d'un énoncé dans des conditions spatio_ temporelle précises*¹⁹ »

L'énonciation, c'est l'acte de produire un énoncé par un locuteur qui a l'intention de communiquer, à un certain moment, en un certain lieu, avec un interlocuteur au sujet de certains objets dotés d'une référence dans leur univers, ce moment, ce lieu et ces interlocuteurs définissent le cadre énonciatif de l'échange. La définition fournie par le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage« *L'énonciation est l'acte individuel de production dans un contexte déterminé ayant pour le résultat un énoncé*»²⁰.

1-2-Selon Benveniste :

La définition de l'énonciation formulée par Emile Benveniste comme « *la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* »²¹(PLG2 :80), Il accorde une

¹⁹LE PETIT LAROUSSE ILLUUSTRE, LAROUSSE, Paris, 2007, p370

²⁰, Dubois jean, Dictionnaire de linguistique des sciences du langage(2011), ARMANDCOLIN, Paris ,2ème édition, p180

²¹Ono Aya, la notion d'énonciation chez Emile Benveniste, Lambert-Lucas, Limoges, 2007, P28

importance à l'acte d'énonciation dans le langage et considère que la langue est un instrument au service de la parole. L'énonciation désigne la réalisation concrète de la langue par un individu.

L'énonciation est aperçue par Benveniste comme un processus, une dynamique de production du discours. L'appareil formel de l'énonciation est selon Benveniste, l'instrument d'un passage de la langue au discours ou il y a l'acte d'une part et le produit de l'acte d'autre part :

« En tant que réalisation individuelle, l'énonciation peut se définir par rapport à la langue, comme un procès de d'appropriation. Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques, d'une part, et au moyen de procédés accessoires, de l'autre. »²² (PLG : 82)

On passe d'un acte individuel d'utilisation de la langue à un procès d'appropriation de la langue, tout en assistant au rôle du locuteur qui exprime sa position par des indices spécifiques, l'orientation d'un analyste se fonde essentiellement sur l'acte par lequel le discours est produit afin de mettre en évidence que le locuteur est l'élément essentiel dans la mise en fonctionnement de la langue. L'énonciation est un acte d'individualisation et d'appropriation de la langue par un locuteur.

De plus, Benveniste définit l'énonciation comme : «*Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire* »²³

1-3-Selon Kerbrat Orrechioni :

La linguistique rend compte de la complexité de l'énonciation par le fait de prendre en considération d'autres facteurs jusqu' _là ignorés, qui contraignent l'activité langagière

J,C Anscombre et Ducrot définissent l'énonciation comme « *l'activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle* »²⁴

C'est-à-dire, en principe l'énonciation se définit par rapport à l'émetteur qui énonce le message à un moment donné.

De plus, Orrechioni propose au terme « énonciation » deux glissements sémantiques :

²²Ibid. P 28

²³ Op.cit., P 32

²⁴Anscombre et O. Ducrot Oswald, *l'argumentation dans la langue*, dans la revue « langages » n°42, 1976,p 5-27

Le premier consiste à dégager le produit de l'acte de production. L'énonciation sera donc dans ce cas, l'acte de production d'un énoncé. « *A l'origine l'énonciation s'oppose à l'énoncé comme un acte à son produit, un processus dynamique à son résultat statique* »²⁵.

Dans le second glissement, propose une idée qui est l'énonciation est l'action centrée sur celui qui exerce l'acte, sans négliger l'aspect communicationnel qui est fortement présent et qui s'établi entre deux partenaires, dans la mesure où le locuteur implique l'autre, alors qu'il n'est pas vraiment l'élément principal sur lequel l'énonciation fonde ses principes.

L'énonciateur en revanche se présente comme la composante essentielle de l'acte énonciatif et autour duquel l'énonciation forme ses lois.

L'énonciation est abordée selon Catherine Kerbrat Orrechioni à partir d'une discussion du schéma de la communication formulée par Jakobson, pour lui ce schéma contient les éléments minimaux à toute analyse de l'échange linguistique. Elle propose de le complexifier afin d'expliquer la réalité de la communication vivante, elle ajoute les mécanismes spécifiques à l'encodage et au décodage, les compétences linguistiques et paralinguistiques des interlocuteurs, leurs compétences idéologiques et culturelles et leurs déterminations psychologiques et, les contraintes de l'univers de discours.

C'est un schéma qui, remet en cause la notion du code linguistique, par le mécanisme d'encodage et de décodage dans un échange verbal. Ou on recourt à deux pratiques langagières de l'émetteur d'une part et d'autre part du récepteur ils n'ont pas un code unique, les opérations d'encodage et de décodage sont compliquées, elles sont déterminées par différents facteurs.

Nous présentons un schéma qui représente de manière synthétique la communication de Catherine Orrechioni dans toutes ses particularités.

²⁵Kerbrat _ Orrechioni Catherine, 2009, « *L'énonciation de la subjectivité dans le langage* », Armand colin, P33

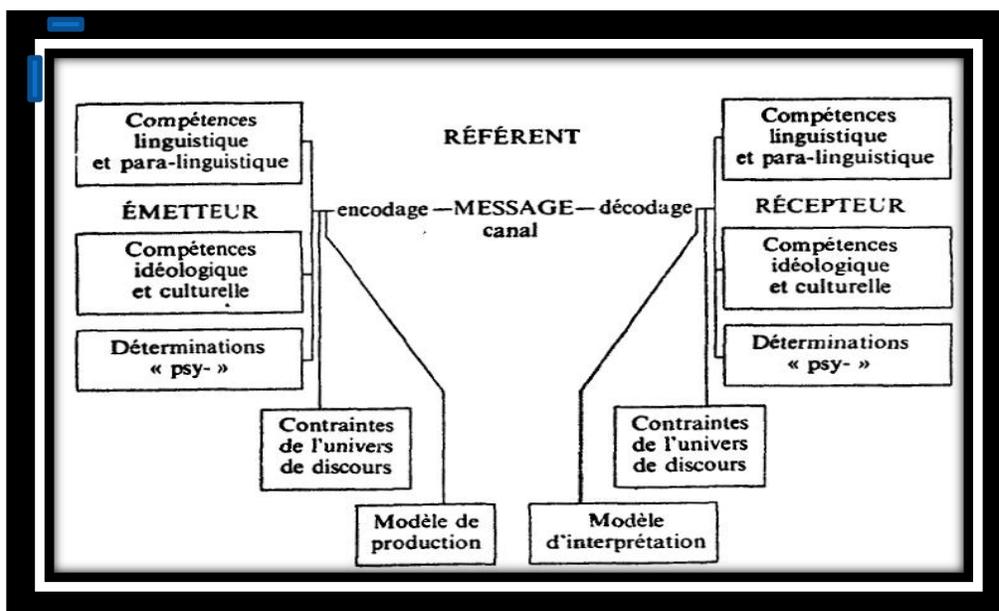


Schéma de la communication reformulé par Catherine

Kerbrat _Orrechioni P22

2-Les types de l'énonciation

2-1-Selon Benveniste :

La situation d'énonciation est définie par les temps verbaux classés par Benveniste selon l'engagement du locuteur dans son énoncé, il distingue deux types d'énonciations : l'énonciation du discours et l'énonciation historique (récit)

Benveniste définit le « discours » comme un plan d'énonciation caractérisé par des énoncés, oraux ou écrits, qui réfèrent à l'instance d'énonciation ,c'est-à-dire des énoncés qui comportent des embrayeurs (le temps présent ,les pronoms personnels je et tu ,et plus généralement tous les éléments linguistiques qui prend son sens en se référant à la situation d'énonciation) .

Le récit est défini comme étant un ensemble d'énoncés généralement écrits, qui se réfèrent pas à l'instance d'énonciation, et ou les évènements semblent se raconter d'eux _mêmes. L'énonciateur ne laisse aucune trace sous forme d'embrayeurs .On peut définir le récit comme le mode d'énonciation qui contient des énoncés ou seules est présente la troisième personne, et ou la formes temporelle privilégiée est le passé simple.

Benveniste confirme est ajoutée :

« (...) L'énonciation historique est réservée aujourd'hui à la langue écrite. Mais le discours est écrit autant que parlé. Dans la pratique on passe de l'un à l'autre instantanément. »²⁶

2-2-Selon C.KERBRAT_ ORECCHIONI :

La notion d'énonciation a suscité l'intérêt des recherches au point qu'elle accepte plusieurs définitions. Benveniste, Anscombe et Ducrot mettent en avant le sujet parlant et laisse au second plan les autres constituants du cadre énonciatif. Cela amène C_ Kerbrat _Orrechioni à distinguer entre une énonciation « étendue » et énonciation « restreinte » .

2-2-1-Enonciation étendue : Elle décrite comme suite :

« Conçue extensivement, la linguistique de l'énonciation a pour but de décrire les relations qui se tissent entre l'énoncé et les différents éléments constitutifs du cadre énonciatif, à savoir :

_les protagonistes du discours (émetteurs et destinataire (s))

_la situation de communication :

- Circonstances spatio-temporelles
- Conditions générales de la production /réception du message : nature du canal, contexte socio-historique,
- Contraintes de l'univers de discours, etc. »²⁷

L'approche étendue est fondée sur la description des relations entre l'énoncé et les éléments constitutifs du cadre énonciatif à savoir : l'émetteur et le récepteur dans la production du discours, le contexte dans lequel le discours est produit, les conditions spatio-temporelles et les conditions générales de la production /réception du message.

²⁶ Ono Aya, la notion d'énonciation chez Emile Benveniste, Lambert-Lucas, Limoges, 2007, P 48

²⁷ C, Kerbrat-Orrechioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage* », Armand colin p34-35

2-2-2-Enonciation restreinte :

L'approche restreinte est une conception fondée sur l'étude des marques ou des traces de l'acte énonciatif laissées par l'énonciateur dans l'énoncé .Dans cette mesure, Kerbrat _Orrechioni décrit l'énonciation restreinte ainsi :

« Dans cette perspective restreinte, nous considérons comme faits énonciatif les traces linguistiques de la présence du locuteur au sein de son énoncé, les lieux d'inspiration et les d'inscription et les modalités d'existence de ce qu'avec Benveniste nous appellerons « la subjectivité dans le langage ».Nous nous intéressons donc aux seuls unités subjectives »²⁸

Dans cette perspective restreinte, le linguiste s'intéresse aux faits qui sont étroitement liés au locuteur .Le locuteur, étant le support de l'énonciation applique sa subjectivité dans son discours sous formes d'unités subjectives qui sont l'objet de recherche dans cette perspective.

3- Enonciation vs énoncé :

En linguistique, l'énonciation est l'acte individuel de production d'un énoncé, adressé à un destinataire, dans certaines circonstances.

Dans toute communication, aussi bien orale qu'écrite, on trouve à la fois un énoncé et une énonciation. L'énoncé est le *résultat linguistique*, c'est-à-dire, la parole prononcée ou le texte écrit, tandis que l'énonciation est *l'acte linguistique* par lequel des éléments de langage sont orientés et rendus spécifiquement signifiants par l'énonciateur (et son Co-énonciateur, qui n'est pas un simple destinataire) en vue de produire ledit énoncé : on dit généralement que l'énoncé est le « dit », tandis que l'énonciation est le « dire ». Pour résumer, « c'est l'énonciation qui fait l'énoncé ».

L'énoncé est de *nature matérielle*. En conséquence, il est *saisissable* par l'un de nos cinq sens, et par ailleurs, *reproductible*, tout d'abord, oralement, ensuite, par l'écrit.

L'énonciation en revanche, est beaucoup moins matérielle, et partant, beaucoup plus difficile à cerner et à transcrire. N'étant pas toujours directement perceptible, elle peut faire l'objet d'une enquête

²⁸ Kerbrat-Orrechioni Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand colin, Paris p 36

ou d'une déduction, mais elle nous échappe toujours, au moins partiellement : consistant en un *acte individuel et unique*, « *l'énonciation, par nature, ne peut être reproduite* ». ²⁹

L'énonciation est l'acte par lequel un locuteur produit dans une situation de communication un message. Si deux personnes différentes prononcent la même phrase, il s'agit de deux actes d'énonciation différents et donc de deux énoncés différents.

En effet, l'acte d'énonciation implique un locuteur spécifique, qui dit quelque chose à quelqu'un (l'allocutaire), à un moment spécifique, à un endroit spécifique, dans une situation spécifique. L'énonciation est liée à la réalité extralinguistique (le monde qui nous entoure, avec ses objets et ses phénomènes.) Autrement dit, l'énoncé est produit, à propos de quelque chose, par un sujet linguistique, le locuteur, celui qui dis-je ; le moment spécifique où il produit son énoncé est pour lui le présent (son « maintenant »), et le locuteur désignerait l'endroit spécifique où il produit cet énoncé en disant « ici ». ³⁰

L'énonciation constitue un acte unique, individuel. Benveniste souligne l'importance des indicateurs comme « je, ici, maintenant », grâce auxquels le locuteur se positionne comme sujet parlant.

L'énoncé étant le résultat linguistique c'est-à-dire la parole prononcée ou le texte écrit « *toute segment de la chaîne parlée, compris entre deux interruptions née soit du silence, soit du changement de locuteur, et qui n'a pas encore été identifié ou analysé en phrases* » ³¹

Dans une autre optique, l'énoncé se définit par rapport à l'énonciation comme la preuve de son existence, le résultat de l'indice observable, marquant la présence de l'acte.

Quant à la théorie de l'énonciation qui est fondée sur l'idée que tout énoncé est en principe assumé par celui qui le prononce, et dans les significations variées en fonction de l'énonciateur, l'acte d'énonciation par lequel « *tout sujet énonce sa position de locuteur* » ³² est tout à la fois un acte de conversion est un acte de locuteur qui « *mobilise la langue pour son compte* » ³³ détermine une situation d'énonciation dans laquelle émerge les énoncés.

²⁹<https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89nonciation>

³⁰<http://research.jyu.fi/grfle/500.html>

³¹ Georges, Mounin, Dictionnaire de linguistique, puf, 1974, P125

³² Georges_ Sarfati, E, *Elément d'analyse du discours*, Paris, Armand colin, 2005, P19

³³ Loc. It, P19

Selon Kerbrat-Orrechioni, le terme d'énonciation a subi une modification sémantique, d'ordre métonymique, qui s'explique par l'impossibilité méthodologique de traiter l'énonciation au sens propre.

L'acte devient le produit, un texte sera traité d'énonciation en tant que résultat, tandis que son processus et appelé « acte d'énonciation ». Dès lors il devient tout à fait clair que c'est l'énoncé qui est devenu énonciation et la frontière entre l'énoncé et l'énonciation à partir du moment où la seconde cesse d'être conçue comme l'acte de production du premier

« A l'énoncé conçu comme objet-événement, totalité extérieure au sujet parlant qui l'a produit, se substitue dans la perspective d'une linguistique de l'énonciation l'énoncé objet fabriqué, ou le sujet parlant s'inscrit en permanence à l'intérieur de son propre discours, en même temps qu'il y inscrit « l'autre » par les marques énonciatives»³⁴

L'objet de la linguistique de l'énonciation ,ce sont les traces dans le discours des conditions de production de ce discours et des différents constituants de « la situation de discours » ,et plus particulièrement les procédés linguistiques par les quels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé ,s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement)et se situe par rapport à lui.

Conclusion

Nous révélons que, malgré les multiples définitions et les différentes appellations, les linguistes considèrent l'énonciation comme l'activité langagière par laquelle le locuteur s'inscrit dans son discours grâce aux choix qu'il opère au sein des unités linguistiques dont il dispose. Ces unités traduisent explicitement ou implicitement sa présence.

³⁴G, Prost-Chauveau, 1971, P12, cité par Kerbrat-Orrechioni, « L'énonciation », p 34

Chapitre 3 : la subjectivité

Nous avons abordé dans ce chapitre, la notion de la subjectivité selon les linguistes (Benveniste et Orrechioni), ainsi que la définition des indices de la subjectivité (les déictiques, les modalisateurs, les indices spatiaux _temporels) comme des traces de manifestation de la subjectivité dans le discours.

1- La Subjectivité :

L'énonciation de la subjectivité dans le discours se fait par le biais de plusieurs formes linguistiques et non linguistiques .Nous nous intéressons dans ce travail à la subjectivité dans le langage en nous référant essentiellement à l'énonciation (2009) de C _K _Orrechioni.

1-1-Définition :

La subjectivité est définie dans le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage comme : « *on appelle subjectivité la présence du sujet parlant dans son discours : ainsi, la subjectivité du discours se manifeste par les embrayeurs* »³⁵

1-1-1Selon Benveniste :

Dès l'instant où l'énonciateur s'inscrit dans un discours, les indices de sa présence se révèlent indispensables pour refléter cette insertion, Benveniste déclare que :

« La subjectivité est la capacité du locuteur à se poser comme " sujet " » (PLG : 259)³⁶

Cette subjectivité n'a aucun rapport avec le concept de locuteur ou de sujet parlant. Elle détermine la position du sujet parlant.

La subjectivité est donc la particularité propre au langage humain, dans et par lequel l'homme se construit en un sujet .c'est la présence du « moi » ainsi que la prise de conscience de l'existence de ce moi avec toutes ses propriétés psychique, sociales et culturelles L'énonciation doit s'identifier en tant que sujet dans son énonciation et rendre apparent, par ses choix langagiers, c'est donc la mise en relation du locuteur avec lui-même au sein de son discours.

³⁵ Dubois Jean et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1999, P452

³⁶ Ono Aya, *la notion d'énonciation chez Emile Benveniste*, Lambert-Lucas, Limoges, 2007, P 143

1-1-2 Selon Orrechioni :

La subjectivité, vient du latin « subjectus » qui signifie « sujet ». Être objectif, c'est donner priorité à l'objet sur le sujet, alors que être subjectif, c'est donner priorité au sujet sur l'objet. Sur le plan de l'énonciation, un texte est plus ou moins subjectif selon que la présence du locuteur en tant que sujet est plus ou moins manifeste dans son énonciation. A ce propos, Kerbrat Orrechioni affirme que : « le discours « objectif », qui s'efforce de gommer toute trace de l'existence d'un énonciation individuel ; le discours « subjectif », dans lequel l'énonciation s'avoue explicitement (« je trouve ça moche ») ou se pose implicitement (« c'est moche ») comme la source évaluative de l'assertion »³⁷

D'après Orrechioni la subjectivité est partout, mais selon des formes et à des degrés extrêmement variables. Du point de vue de l'énonciation, on considère qu'il y a une subjectivité énonciative à chaque fois que le locuteur laisse dans son énonciation des traces de sa présence en tant que sujet.

2-Les marques formelles :

2-1-Les déictiques :

L'énonciation représente à travers l'énoncé, une réalité extralinguistique, grâce au biais des unités incluses qu'on appellera « les déictiques ». Ce sont des indicateurs qui sont désignés par Roman Jakobson, à la suite d'O. Jespersen, par le terme anglais de *shifter*. Il est traduit en français par le terme *embrayeur* qui désigne une classe de mots dont le sens varie selon la situation, ces mots n'ayant pas de référence propre dans la langue, ne reçoivent un référent que lorsqu'ils sont inclus dans un message. Il a pour fonctions d'articuler l'énoncé sur la situation d'énonciation.

Parmi les définitions des déictiques celle du dictionnaire linguistique et des sciences du langage :

« On appelle déictique tout élément linguistique qui, dans un énoncé, fait référence à la situation dans laquelle cet énoncé est produit ; au moment de l'énoncé (temps et aspect du verbe) ; au sujet parlant (modalisation) et aux participants à la communication. Ainsi, les démonstratifs, les adverbes de lieu et

³⁷Kerbrat Orrechioni Catherine, (2009), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, P79

du temps, les pronoms personnels, les articles, sont des déictiques qui constituent les aspects indiciels du langage »³⁸

Catherine Kerbrat _Orrechioni accorde une place importance aux pronoms et aux indicateurs spatio_ temporels .c'est ainsi qu'elle définit les déictiques :

« Ce sont les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico _référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage) implique une prise en considération de certains éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir :

_le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé

_la situation spatiotemporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire »³⁹

2-1-1-Les indices de personnes : Ces indices peuvent se résumer ainsi :

2-1-1-1-Les pronoms personnels :

- **Selon Benveniste :**

D'après lui, la catégorie de la personne est une notion fondamentale et nécessaire du verbe. Elle résume dans la structure suivante :

Elle résume dans la structure suivante :

- la première personne (je) qui désigne celui qui parle
- la deuxième personne (tu) désignant celui à qui en s'adresse
- La troisième personne (il) c'est celui qui est absent

Selon lui, les pronoms personnels je et tu, pour avoir un référent, renvoient à l'énonciation ou ils apparaissent, la non -personne, quant à elle, ne renvoie pas à l'énonciation mais à la réalité objective

Pour lui, les trois personnes ne sont pas homogènes ; ainsi, il propose une structuration des pronoms personnels en effectuant une série d'opposition

³⁸Ibid. P79

³⁹Op.cit. P 41

« *Corrélation de personnalité* » oppose les personnes « je » et « tu » à la non-personne « il ».et « *corrélation de subjectivité* » oppose « je » à « tu » (PLG : 235)⁴⁰

En effet, « je » et « tu » sont caractérisés par la marque de « personne », tandis que le « il » ne désigne personne « non personne », et le « je » est « subjective » alors que « tu » désigne « non subjective ».

- **Selon Orrechioni :**

Dans son ouvrage l'énonciation, Kerbrat Orrechioni répertorie quelque déictique et ajoute quelques observations sur la question des pronoms personnels dans les travaux de Benveniste, cette dernière s'écarte complètement de son raisonnement visant à montrer la spécificité et l'hétérogénéité de la troisième personne (« il ») par rapports aux deux autres (« je » et « tu »).

D'après lui, elle refuse l'idée selon laquelle le « il » assume une fonction de non personne, sauf dans les cas des tournures impersonnelles, elle déclare « 'il' en soi ne désigne spécifiquement ni rien ni personne .Mais si par « en soi » il faut entendre « hors actualisation », le même phénomène arrive aux pronoms (...) c'est que généralement le pronom « il » a besoin pour recevoir un contenu référentiel précis de déterminations contextuelles dont le je et le tu peuvent faire l'économie »⁴¹

2-1-1-2-Les possessifs, « adjectifs » et « pronoms possessifs » :

Mon, ton, son, nos, vos, moi, nous, vous, le mien, le tien, le nôtre, le vôtre le « On » considéré comme un substitut d'embrayeurs, substitut de « nous » et comme moyen d'éviter la 2^e personne.

2-1-1-3-Les déictiques temporels :

La temporalité est, l'élément principal de l'acte énonciatif, dans lequel l'homme se lance, tout en construisant son univers affectif par rapport à un moment d'énonciation, Benveniste le conçoit comme étant la source des temps verbaux qui permettent la détermination de ce qui est l'avenir et de ce qui est passé.

⁴⁰Ono Aya, la notion d'énonciation chez Emile Benveniste, Lambert-Lucas, Limoges, 2007, P 45

⁴¹Op.cit. P49

«Le présent est proprement, la source du temps. Il est cette présence au monde que l'acte d'énonciation rend seul possible. »⁴²

Benveniste considère le passé, le présent, le futur comme les trois grandes catégories du temps, et sur lesquels se répartissent les autres paradigmes temporels à savoir : l'imparfait, le passé composé, le futur antérieur...etc.

Les déictiques temporels qui se présentent sous formes d'éléments adverbiaux ou de syntagmes prépositionnels sont :

➤ **Les adverbes et les expressions situant les évènements par rapport au moment de l'énonciation sont :**

- Avant le moment de l'énonciation : hier ,avant-hier ,la semaine dernière ,le mois dernier ,l'année dernière ,il y a une heure ,il y a deux jours ,il y a deux mois ,il y a dix ans ,...
- Moment de l'énonciation : maintenant, aujourd'hui, à cette heure (ci), en ce moment, ces jours –ci , ce mois –ci ,cette année (ci) ,cette semaine (ci)
- Après le moment de l'énonciation :demain ,après –demain , la semaine prochaine ,le mois prochain ,l'année prochaine ,dans une heure ,dans une semaine ,dans un mois ,dans un ans ,dans dix ans ...

_les verbes qui renvoient au moment de l'énonciation sont employés au présent, ceux qui annoncent des évènements antérieurs, sont utilisés au passé composé ou à l'imparfait alors que ceux qui indiquent des évènements postérieurs, ils sont mis au futur.

2-1-1-4-Les déictiques spatiaux :

L'énonciation se construit dans un lieu précis, autour duquel tournent les éléments énoncés, la localisation spatiale est alors très importante dans la détermination du sens de l'énoncé, on peut distinguer selon Orrechioni, des expressions a emploi déictiques, c'est à partir du moment où le locuteur est pris comme point de repère, on parle dans ce cas de localisation à valeur déictique, du fait que ce dernier est considéré comme un élément constitutif de la situation de communication.

⁴²Op.cit. P156

Ce sont les indicateurs qui marquent la proximité ou l'éloignement de l'objet désigné relativement à la position que l'énonciateur occupe. Ainsi, nous trouvons dans l'énoncé des marques qui indiquent les différents lieux par rapport aux quels se situe le locuteur ses indices sont :

➤ **Les démonstratifs :**

Deux classes constituent l'ensemble des démonstratifs : celle des déterminants (ce ...ci/la) et celle des pronoms (ça, ce ci, cela, celui-ci /la) .

➤ **Les présentatifs :**

Comme « voici et voilà » servent à signaler à l'allocataire l'apparition de référents nouveaux, de résultats ou de conclusions.

➤ **Les éléments adverbiaux :**

Constitués d'un ensemble d'adverbes et de locutions adverbiales réparties en divers micro systèmes :

- ici /là / là-bas
- à gauche /à droite
- en haut /en bas
- près /loin
- devant/derrière

2-2-La modalisation :

Parmi les indices d'énonciation, on appelle « modalisation » les éléments qui expriment une appréciation portée sur le contenu de l'énoncé (véracité, certitude) ou sur l'objet dont on parle (évaluation, sentiment). On appelle « modalisateurs » les mots ou expressions signalant le degré d'adhésion de l'énonciateur aux idées formulées. On distingue deux aspects de la subjectivité : l'évaluatif et l'affectif.

Les traces de cette modalisation sont les indicateurs d'une attitude évaluative qui correspond à tout jugement ou évaluation du locuteur, et d'une attitude affective qui concerne toute expression d'un sentiment du locuteur.

2-2-1-Les adjectifs subjectifs :

« Tout est relatif »⁴³ dans l'usage des adjectifs, c'est ainsi que Catherine Kerbrat Orrechioni évoque l'utilisation des adjectifs sur le plan sémantique diffère d'un sujet à

Un autre selon qu'il veut exprimer .on ce qu'il veut faire comprendre à son interlocuteur, c'est ainsi qu'elle propose un schéma détaillant de la catégorie d'adjectif subjectif.

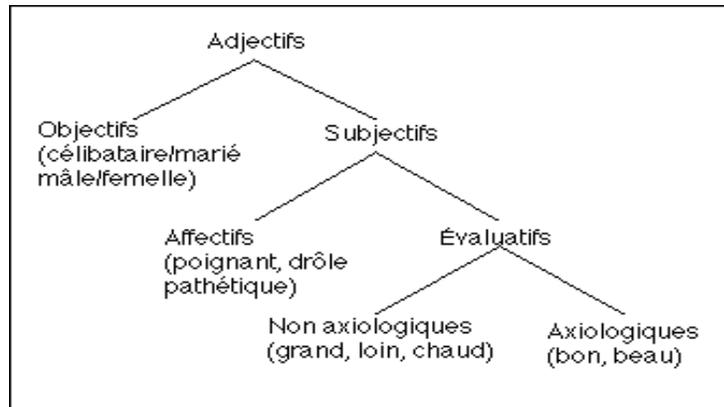


Schéma proposé par c-Kerbrat –Orrechioni (1999,94) pour résumer les sous catégories de l'adjectif dans le cadre de la subjectivité dans le langage.

2-2-2-Les adjectifs affectifs :

Définition :

« Les adjectifs affectifs énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet .Dans la mesure où ils impliquent un engagement affectif de l'énonciateur, ou ils manifestent sa présence au sein de l'énoncé, ils sont énonciatifs »⁴⁴

C'est-à-dire l'adjectif affectif qui outre sa qualité d'exprimer la propriété de l'objet désigné, il nous dicte une réaction émotionnelle du sujet parlant face à l'objet .Dans ce cas l'énonciateur est forcé d'apparaître au sein de son énoncé afin d'exprimer le mieux les émotions qui émanent d'un jugement d'une situation énonciative.

⁴³ Op ,Cit ,P 94

⁴⁴ Op ,Cit ,P 945

2-2-3-Les adjectifs évaluatifs :

➤ Les évaluatifs non axiologique :

Définition :

« Cette classe comprend tous les adjectifs qui, énoncer un jugement de valeur, ni d'engagement affectif du locuteur (...), impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent, et dont l'utilisation se fonde à ce titre sur une double norme :

- (1) Interne à l'objet support de la qualité ;
- (2) Spécifique du locuteur _et c'est dans cette mesure qu'ils peuvent être considérés comme « subjectifs »⁴⁵

C'est-à-dire le locuteur exprime sur la qualité ou la quantité des objets sujets dans une situation discursive.

➤ Les évaluatifs axiologiques :

Définition :

Les évaluatifs axiologiques portent sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent un jugement de valeur, positif ou négatif. Leur usage varie avec la nature particulière du sujet d'énonciation dont ils reflètent une prise de position psychosociale en faveur ou à l'encontre de l'objet dénoté. Ils sont donc doublements subjectifs :

- (1) Dans la mesure où leur usage varie (et cela de façon beaucoup plus sensible que dans le cas des dimensionnels par exemple) avec la nature particulière du sujet d'énonciation dont ils reflètent la compétence idéologique ;
- (2) Dans la mesure où ils manifestent de la part de l'énonciateur une prise de position en faveur, ou à l'encontre, de l'objet dénoté. »⁴⁶

⁴⁵Op, Cit, P 96

⁴⁶Op, Cit, P 102

2-2-4-Les verbes subjectifs :

La modalisation est caractérisé par l'emploi des verbes modaux comme :pouvoir, devoir, vouloir, les verbes exprimant un sentiment :aimer ,apprécier ,souhaiter ,espérer ,désirer, vouloir et des verbes locutoires :parler, dire, demander, critiquer, ajouter et les verbes d'opinion :estimer ,trouver ,penser ,croire ,savoir ,être ,etc...

2-2-5-Les adverbes subjectifs :

Parmi les traces expriment les différents degrés d'implication de l'énonciateur dans son énoncé :les adverbes subjectifs, sont porteurs de valeurs modale exprimant la vérité ,la fausseté ou l'incertitude tel que : (vraiment ,vraisemblablement ,certainement, personnellement ,surement ,manifestement, assurément, évidemment).

2-2-6-Les types de phrases :

Selon l'intention exprimée par le producteur de l'énoncé, il trouve à sa disposition de sortes de phrases qu'il peut utiliser et grâce auxquelles l'analyse peut relever des indices correspondant à sa recherche .A ce propos, nous avons :

- la phrase déclarative qui en général neutre
- les phrases exclamative, interrogative et impérative qui sont plutôt expressives (émotion, question, ordre) .

2-2-7-Les figures de styles :

Les figures de styles sont des stratégies aussi bien rhétoriques qu'argumentative. Ces figures permettent de décorer, de renforcer, et d'enrichir par des moyens propres à elles, la défense d'une thèse ou de donner du poids à une contestation.

Certaines figures de style exprimant également le point de vue du locuteur .c'est le cas le plus particulièrement :

- de la comparaison est une figure de style qui est fondée sur la ressemblance d'une ou plusieurs qualités communes au comparant et au comparé par le biais d'un outil de comparaison.

- de la métaphore, ayant une valeur argumentative, permet d'exprimer un lien de similitude symbolique entre le signifiant et le signifié, d'où l'interprétation du référent dépend de l'univers socio-culturel et idéologique environnant.
- de l'hyperbole ce procédé consiste à mettre en valeur un fait, une idée au moyen d'une expression exagérée.

Conclusion :

L'approche énonciative nous a montré que l'émetteur est le premier responsable dans le choix discursif des moyens linguistiques pour énoncer subjectivement de manière explicite ou implicite, consciente ou inconsciente, dans une situation d'énonciation et de déterminer le locuteur dans l'espace et le temps ce qui nous a conduits à bien cerner l'importance des éléments qui paraissent à l'acte énonciatif.

Deuxième partie : Partie pratique

Chapitre 1 : Le discours journalistique et ses caractéristiques

Dans ce chapitre, nous avons abordé la notion du discours journalistiques et ses caractéristiques.

Nous allons défini la chronique comme genre de la presse écrite et ses caractéristiques et les thèmes abordés dans ses derniers.

1-Le discours journalistique :

Le discours journalistique est un genre discursif qui consiste à rapporter des faits et relater des évènements qui se produisent dans l'instant présent, ce qu'on appelle l'actualité. Le discours journalistique a pour but d'apporter notamment des explications afin de répondre au "pourquoi" et au "comment" des faits produits mais également pour informer les lecteurs ou en général les citoyens.

Le discours journalistique traite les différents domaines que ce soit politiques, sociaux, économiques, etc..., dans le but d'intéresser un publique large .De plus ,le discours journalistique doit avoir un style compréhensible, le sens de l'information, le style doit privilégier .

Le discours journalistique est le genre discursif qui nous intéresse, il se caractérise par des normes et des règles dans le but de transmettre un message.

1-1-Les caractéristiques du discours journalistiques :

Le discours de la presse prend sa particularité de son hétérogénéité dans le traitement des sujets, autrement dit ces sujets sont prédestinés à un public large et varié :

- Il vise en particulier l'information, qui consiste notamment par la vulgarisation dans l'usage du style grammatical qui est simplifié.
- le discours journalistique est lié à la réalité et à l'instant présent de l'événement, c'est ce qui le caractérise par rapport aux autres discours, que ce soit par rapport au discours littéraire, historique ou scientifique, c'est ce qu'on appelle l'actualité ou en d'autre terme la quotidienneté.
- la schématisation ou la structuration, un discours journalistique doit suivre une structure de rédaction bien déterminée, on se basant sur le schéma suivant : un titre, un chapeau, puis le compte rendu ou le corps du texte et facultativement une illustration avec une légende.
- Le discours de presse est une composante du discours social dans la mesure où ce discours est une mémoire des évènements se produisant dans la société .Mémoire dépassant la connaissance individuel bref, une mémoire constituée collectivement.

- Ce discours est essentiellement différé dans le temps et dans l'espace il se place soit avant les évènements, dans ce cas il les anticipe, soit après, et alors il le diffuse .Dans les deux cas, il représente les évènements car il n'est ni au moment ni au lieu de leur surgissement même s'il garde une certaine proximité temporelle avec ceux-ci .Il n'est le fait ni d'un locuteur unique, ni d'un (des) récepteur(s) homogène(s).
- Tout en s'adressant à tout le monde, ce discours prédestine son message à certains membres de la société dont il a fait son public-cible.⁴⁷

1-2-Les genres journalistiques dans la presse écrite francophone :

Le discours journalistique dans la presse écrite, est un champ d'étude vaste et varié puisqu'il se constitue de plusieurs catégories rédactionnelles qui se caractérise par son aspect hétérogène et d'une pluralité des genres de la presse, qui se détermine par deux critères particuliers : donner une information récente, exprimer son opinion sur un sujet

Dans le discours de la presse en distingue deux grands genres rédactionnels : le genre de l'information et le genre du commentaire :

- Le genre de l'information : touche d'une part l'information, et d'autre part l'explication, il englobe les genres rédactionnels suivants : brève, filet, compte rendu, reportage, interview... .
- le genre de commentaire : touche l'opinion, le jugement et le sentiment, il englobe les genres rédactionnels suivants : éditorial, billet, chronique, tribune libre et l'écho...

1-2-1-La chronique :

La chronique est un texte d'opinion et de commentaire spécialisé, qui apporte les informations les plus récentes sur un sujet particulier, avec un commentaire personnel qui engage que son auteur .C'est un article publié à intervalles suivis par une ou plusieurs personnes et sous une présentation spécifique .L'auteur peut être une personnalité extérieur au journal par exemple un spécialiste, un écrivain, etc. Personnalités donnent leur avis sur un sujet de leur choix.

⁴⁷http://www.tishreen.edu.sy/sites/default/files/research_letter/Faculty%20of%20Arts%20Master's%20thesis2009_3.pdf

C'est un texte d'opinion qui n'engage pas le journal dans le quelle il est diffusée, ce qui laisse à son auteur une plus grande liberté, les chroniques peuvent couvrir différents sujets de la politique aux manifestations artistiques.

Elle est définie selon le dictionnaire le petit Larousse : « *rubrique de presse (journal, revue, etc.)Consacré à l'actualité dans le domaine particulier, chronique, sportive* »⁴⁸. Cette définition met l'accent sur deux éléments fondamentaux : le genre journalistique et la spécialisation de la chronique au domaine particulier de l'écriture de presse.

La chronique est considérée comme l'expression d'un point de vue particulier avec un style particulier et humoristique.

Le chroniqueur est parfois extérieur à la rédaction, il s'agit alors d'un auteur célèbre, d'un écrivain connu, la chronique se distingue par son style, qui est souvent plus formel, plus soutenu, plus littéraires

Les chroniques politiques sont les plus marquantes car elles n'évoquent pas la politique directement mais à travers d'autres domaines, par ailleurs elles touchent de la culture, de l'économie, de la religion, de l'éducation ...etc., néanmoins sous un aspect politique à cause de la sensibilité et la susceptibilité des sujets traités, elles sont fréquemment fournies par des auteurs bien connus du public au moins des milieux journalistiques et politiques.

2-1-Les caractéristiques de la chronique :

Les caractéristiques fondamentales de la chronique :

La chronique occupe une place constante dans le journal c'est-à-dire une unité de temps et de lieu, même journal, même page et même place dans la page.

La chronique a toujours un sur titre constant de parution, le nom du chroniqueur .Elle peut être mise dans un encadré et l'écriture en alternance entre le gras et l'italique. Elle donne un rendez-vous régulier d'un auteur avec ses lecteurs.

La diversité des sujets, les sujets sont très divers d'une chronique à une autre et souvent à l'intérieur d'une thématique large.

⁴⁸ Le petit Larousse illustre, Ed LAROUSSE, Paris, 2006, P 215.

La conclusion :

Le discours journalistique se caractérise par la diversité des genres indiquant le contenu et la forme de l'article.

C'est un article qui permet au journaliste d'exprimer son opinion et de prendre position sur un évènement de l'actualité.

De plus, on peut considérer la chronique comme un genre journalistique d'expression de point de vue en s'adressant aux lecteurs sous un aspect humoristique.

Chapitre2 : Présentation du corpus

1-Présentation du journal quotidien d'Oran :

Le quotidien d'Oran est un journal d'informations générales en français, il est basé à Oran .Le journal a été créé en en mil neuf cents quatre-vingt-quatorze par un groupe de près de quatre-vingt-dix citoyens réunis autour de Mohamed Abdou Benabbou, son fondateur. Même s'il traite des informations nationales et internationales, l'actualité économique sportive et culturelle, son champ d'action reste l'actualité d'Oran et de sa région ce qui ne l'empêche pas de consacrer des espaces aux informations des régions centre et Est du pays. Même si sa tendance est régionale, sa couverture nationale .Le quotidien d'Algérie a un tirage avoisinant les cent cinquante mille exemplaires par jour.

Ces derniers temps, le journal a pris encore plus d'importance, depuis que son chroniqueur vedette, Kamel Daoud a obtenu des prix littéraires importants, suite à la publication de son roman « Meursault contre _enquête ».L'animateur de « Raina Raikoum » a aussi été la cible des islamistes, dont le représentant a appelé à son exécution, suscitant ainsi la rédaction de l'opinion publique à qui cela rappelé les années de la décennie noire.

Le Quotidien d'Oran, en plus de ces rubriques, de ses chroniques et de son éditorial, a aussi été rendu célèbre par ses pages du jeudi ,réservées aux débats .De grandes plumes côtoient celles de simples universitaires abordant toutes sortes de sujets et essayant d'aller au fonds des choses .L'édition du jeudi du quotidien d'Oran est la préférée des cadres, universitaires et intellectuels algériens, qui y trouvent matière à réflexion .

Le Quotidien d'Oran publie aussi des suppléments qui lui permettent d'apporter des informations plus approfondies dans un certain nombre de domaines et de toucher un lectorat qui n'est pas spécialement intéressé par les seuls informations liées à l'actualité politique et sociale.

Plusieurs chroniques sont présentées aux lecteurs, en plus des suppléments. Il s'agit de « Entretien »qui présente une rencontre ou une interview avec une personnalité, « opinion »qui permet d'exposer une vue différente sur un sujet d'actualité, « la chronique Economique », la chronique « santé »,le « Devoir de mémoire »et le « Paris littéraire ».⁴⁹

⁴⁹<http://journalpresse.com/le-quotidien-d-oran.php>

2-Kamel Daoud /écrivain journaliste :

Kamel Daoud, né le 17 juin 1970 à Mostaganem en Algérie, est un écrivain et journaliste algérien d'expression française, Il est le fils d'un gendarme, seul enfant ayant fait des études. Après des études de mathématiques, il étudie la littérature à l'Université. Il est divorcé et a deux enfants. S'il écrit en français et non en arabe, c'est, dit-il, parce que « la langue arabe est piégée par le sacré, par les idéologies dominantes. On a fétichisé, politisé, idéologisé cette langue »⁵⁰

En 1994, il entre au Quotidien d'Oran, journal francophone. Ou il a aussi été rédacteur en chef. Aujourd'hui (en 2015), il tient une chronique quotidienne intitulée «Raina Raikoum», Notre avis, Votre avis . Il y exprime ses points de vue sur les phénomènes politiques et sociaux qui traversent l'Algérie, avec une plume tranchante. Revendiquant une liberté de pensée et d'écriture, il n'hésite pas à s'attaquer à l'intolérance, l'hypocrisie et les dérives du pouvoir et de certaines franges de la société tentée une nouvelle fois, après la décennie noire, par une nouvelle aventure islamiste.

En plus d'être journaliste, Kamel Daoud est aussi écrivain. Il a réalisé des recueils de ses chroniques publiées dans le Quotidien d'Oran, écrit des nouvelles et un récit. Mais c'est son dernier roman qui l'a fait connaître à l'international, intitulée « Meursault contre-enquête », se veut une suite au célèbre roman d'Albert Camus, « L'Etranger », publié soixante-dix ans .Le livre a été salué par toute la presse généraliste et spécialisée .Son roman a obtenu de nombreux prix littéraires en Algérie et à l'étranger, dont les prix « Escales Littéraires » en Algérie, « François Mauriac » et celui des « cinq continents de la francophonie », en France

Aujourd'hui, Kamel Daoud continue ses chroniques dans le Quotidien d'Oran, et publie dans le journal électronique « Algérie-Focus ». Il est encore invité pour des signatures et pour des conférences, par des associations et des universités, malgré les menaces dont il est l'objet. Il a d'ailleurs déclaré qu'il avait l'intention de continuer son travail sans se soumettre à la peur des intégristes et sans s'exiler à l'étranger. Son terrain de combat reste l'Algérie. Pour lui, « pour gagner la guerre, il faut d'abord gagner la bataille culturelle ».⁵¹

⁵⁰<https://fr.wikipedia.org>

⁵¹<http://journalpresse.com/le-quotidien-d-oran.php>

3-La chronique Raina Raikoum :

« Raina Raikoum » est le titre générique des articles qui paraissent à la page 3, du journal Le Quotidien d'Oran. Publiée principalement sous la plume de Kamel Daoud, elle est le plus souvent insérée en milieu de page, encadrée, et présentée en deux colonnes, avec des caractères gras et italique. Titre pouvant être traduit comme étant «notre opinion-votre opinion », invitant et incitant en même temps le lecteur a pris à témoin et interpellé directement à travers ce titre incitatif, qui dégage au-delà de sa fonction informative, une charge émotionnelle. Les chroniques « Raina Raikoum » font l'objet d'une communication répétée et régulière entre un émetteur collectif ; le locuteur-journaliste entre-autre et une communauté de lecteurs « stable ».En même temps sa ligne idéologique est problématique, car son existence est relative aux autres quotidiens, et aux événements politiques et culturels. Raison pour laquelle, les journalistes ainsi que le journal se trouvent obligés de se démarquer et d'innover pour garder leur audience, mais aussi de se conformer aux usages de la presse : format, présentation, colonnes, relief des titres, contenus, etc.

Le titre de la chronique « Raina Raikoum » en dialecte algérien peut être traduit comme « notre opinion et votre opinion ». Le mot « Raï » a pour équivalent en français le mot opinion, donc invitant et incitant le lecteur à rejoindre l'opinion de l'auteur. Ce titre interpelle directement les lecteurs en l'amenant à estimer que cette chronique est leur porte-parole. Ce qui permet la réalisation d'un contrat implicite entre le chroniqueur et le lecteur. Autrement dit, c'est une sorte de manipulation implicite de la part de ce dernier, en consolidant son opinion personnel, à celle du public. Cette chronique a été animée par un certain nombre de chroniqueurs dont le plus célèbre est « Kamel Daoud ».

Raina Raikoum est une rubrique constante qui offre une grande importance au journaliste qui est en est occupé, Kamel Daoud, Ahmed Saïfi Benziane, Mohamed Salah Boureni ...etc. les quels produisent des articles composants par l'intention du regard et la force du style un succès exemplaire.

Chapitre 3 : Analyse du corpus et commentaire

Dans ce chapitre nous allons entamer d'abord, la méthodologie suivie dans notre étude. Ensuite nous appuyons à l'analyse du corpus composé de cinq articles apparus dans la presse le « quotidien d'Oran ».

Cette analyse se fonde à une analyse des traces de la subjectivité dans les articles de Kamel Daoud et les intentions communicatives qui en découlent .Elle consiste à relever et analyser les marques de l'énonciation à travers l'emploi des déictiques (les pronoms personnels, les adjectifs possessifs, les démonstratifs, les indices spatiaux –temporels...) et des modalisateurs (les verbes subjectifs, les adjectifs, les adverbes, les types de phrases), les figures de styles et le choix lexical.

1-Méthodologie de travail

1-1-Choix et collecte des articles

Le corpus de notre recherche est composé d'une liste d'article de presse extraits du quotidien Algérien d'expression Française « quotidien d'Oran ».Il comporte cinq articles, collectés dans la chronique « Raina Raikoum »,du 06 janvier au 28 janvier 2016.

Ces articles ont été apparus dans une période, daté du 06 janvier au 28 du même mois 2016, cette période marquante à cause des évènements universels qui se sont déroulés au cours de ce mois, ces évènements universaux qui sont : la crise économique et les révolutions arabes évènements politiques et sociaux.

La chronique de Kamel Daoud aborde les différents sujets dictés par des circonstances d'ordre politique, social, économique.

Et pour pouvoir analyse les articles choisis nous sommes passé par les deux étapes suivantes :

Nous avons téléchargé le journal « quotidien d'Oran »depuis le site officiel du journal : <http://www.lequotidien-oran.com/>

Nous avons opté pour la chronique « Raina Raikoum » rédigée par Kamel Daoud, Nous avons sélectionné cinq articles publiés du 06_1_jusqu'a 28 _ 1_2016. Publié pendant des évènements universels marquant la scène politique : le printemps arabes et la crise économique.

1-2-L'analyse des titres

La plupart des titres sont des phrases nominales, car la phrase nominale exprime une émotion ou une appréciation spontanée, il s'explique par le besoin de concentrer sur l'essentiel en appliquant un message avec le maximum d'informations .Comme par exemple :

« Angoisse alimentaire nationale »

« Un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste »

« Sellal et Séraïl »

« Le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah »

De plus, nous avons trouvé une phrase verbale :

_ « je veux que les révolutions soient un échec parce que... »

En première estimation, ces titres apparaissent simple et claire, mais en réalité ils sont d'une complication certaine, le journaliste les choisit avec beaucoup de précision de façon à ce qu'ils résumant précisément les intentions communicatives .Ces titres possèdent un caractère connotatif .Nous citons les exemples suivants :

« Sellal et séraïl », ce titre est un oxymore .le journaliste utilise deux termes unis grammaticalement qui s'opposent par leur sens, les deux mots s'apparente phonétiquement qui laisse croire qu'il s'agit là d'un jeu des mots, le jeu sur le phonème 'R' et 'L'. Le mot « Sellal » désigne le premier Ministre. « Séraïl » désigne l'entourage de Sellal.

« Angoisse alimentaire nationale », c'est une métaphore qui désigne la faim, c'est une expression utilisée par le journaliste pour exprimer les conséquences de la chute subite des prix du pétrole.

« Je veux que les révolutions soient un échec parce que... », le journaliste expose son opinion par rapport aux révolutions arabes, dont il souhaite l'échec, car elle n'apporte pas ses fruits sur le terrain.

1-3-Les thèmes abordés :

Les articles de la chronique « Raina Raikoum », publié entre 06 janvier 2016 et 28 janvier 2016, traitent les différents sujets, une diversité des thèmes abordés.

Les thèmes abordés sont divers, social, économique et politique, ses thèmes réfèrent de l'actualité avec une critique aux systèmes politiques et sa mauvaise gestion.

Tel qu'il est indiqué dans l'intitulé « Angoisse alimentaire et national », le journaliste aborde la notion de l'alimentation et la faim à cause de la crise économique du pays. Il critique le gouvernement avec sa mauvaise gestion de gérer cette période.

Dans l'article intitulé « je veux que les révolutions soient un échec parce que ... ». Le journaliste évoque les révolutions arabes et ses effets sur la vie .A travers cet article il critique les pouvoir arabes, il considère ces révolutions un échec car elle n'apporte pas ses fruits à l'échelle d'une vie.

Dans l'article intitulé « le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah », le journaliste aborde le conflit entre l'Algérie et le Maroc, qui se sont coupé les liens entre les frontières des deux pays, à travers cet article le journaliste critique la politique du gouvernement.

Globalement en constatant d'après les extraits des articles de Kamel Daoud, aborde les différents sujets social et économique sous un aspect politique .Le journaliste critique à travers ses articles la politique du gouvernement et sa mauvaise gestion sur les différents plans : économique, social et politique.

2-Analyse les traces de l'énonciation

2-1-Les Déictiques

| Les indices de personne | Exemples : extrait du corpus |
|--|--|
| Les pronoms personnels | Nous _ je |
| Les adjectifs possessifs | Nos _ mon_ notre _ma |
| Le pronom indéfini | On |
| Les indices temporels «les adverbes » | Aujourd'hui_ en même temps_ quelque années |
| Les indices spatiaux « les démonstratifs » | Cela _cette _ce _celle |

| | |
|-------------------------|---|
| Les éléments adverbiaux | en haut _avant même _après_ derrière _au-dessus |
|-------------------------|---|

➤ Les pronoms personnels

Les articles que nous avons analysés se caractérisent par l'emploi de deux pronoms "je" et "Nous". Nous citons des exemples :

_ « *Tamazight n'est ni une propriété, ni une dissidence et une trahison .C'est **nous** tous* ». (Nous=le journaliste +le peuple algérien). 'Extrait de l'article un grand pas de la langue, un petit pas pour le reste '

_ « *C'est plus concret que le jeu de la scène dérivatif que l'on **nous** impose* ». (Nous =le journaliste+ le peuple algérien). 'Extrait de l'article Sellal et sérail''

_ « *En 15ans, **nous** n'avons pas appris un métier international, ni développé une industrie, ni créé une nécessité* » (nous=le journaliste +le peuple algérien). 'Extrait de l'article Angoisse alimentaire nationale''.

_ « ***je** nous suis ni le père ni le tuteur et parce que cela me dédouane, conforte ma position assise qui colle mon malheur aux autres* ». (Je=le journaliste). 'Extrait de l'article je veux que les révolutions soient un échec parce que...''

_ « *L'autre information est celle d'un pont coupé. Celui entre **nous** et le Maroc* ». (Nous=le pays 'l'Algérie '). 'Extrait de l'article le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah ''

Nous avons remarqué que le journaliste Kamel Daoud n'utilise pas le pronom "je" dans la plupart de ses articles, car il se cache derrière le pronom "Nous". Il utilise dans la majorité du temps le pronom "Nous", c'est toujours le Nous qui règne dans son discours.

Il semble s'identifier aux Algériens, il s'exprime par leur noms, cette stratégie a un double effet, son opinion s'efface pour justement voilé cette subjectivité c'est-à-dire ses oppositions personnels, son opinion propre sur le thème qu'il débat.

Par ailleurs, il engage les Algériens qu'il responsabilise en parlant en leur noms, le "je" de Kamel Daoud n'apparaît pas dans son énoncé.

➤ Les adjectifs possessifs :

L'emploi des adjectifs et des pronoms possessifs sont omniprésents dans les articles de Kamel Daoud. Nous citons les exemples suivants :

_ « *Derrière **notre** maison* ». 'Extrait de l'article *le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah* ''

_ « *On mangera jusqu'à la fin .La **nôtre*** ». 'Extrait de l'article *Angoisse alimentaire nationale*''.

_ « *Cela me dédouane confortablement ma position assise qui colle **mon** malheur aux autres* ». 'Extrait de l'article *je veux que les révolutions soient un échec parce que...*''

_ « *les changements et les efforts sont mauvais et que **nos** sorts tristes ne sont pas nos torts en premier* ». 'Extrait de l'article *je veux que les révolutions soient un échec parce que ...*''

Nous avons constaté dans les articles de Kamel Daoud, la présence des adjectifs possessifs 'nos 'et 'notre'' ou il s'adresse à un public constitué des lecteurs et le journaliste lui-même

Par ailleurs, il utilise l'adjectif possessif 'mon 'et 'ma'' pour montrer son opinion, son jugement, sa vision par rapport au sujet débat.

➤ Le pronom 'on ''

L'usage du pronom indéfini est fréquemment présent dans les articles de Kamel Daoud. Nous citons des exemples

_ « **On** semble retenir que l'officialisation de tamazight comme langue nationale et officielle ». (On substitue à nous). 'Extrait de l'article *un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste*''

_ « Ce texte est beau à lire, **on** veut y ajouter sa foi et sa croyance » (on substitue au journaliste). 'Extrait de l'article *Sellal et sérail*''

_ « L'actuelle premier ministre face à des adversités si forte que l'**on** peut faire un roman » (on substitue au journaliste). 'Extrait de l'article *Sellal et sérail*''

_ « **On** opère par recours à quelque jugement occultés et par référence à une vision simple de l'histoire » (On substitue à nous). 'Extrait *je veux que les révolutions soient un échec parce que ...*''

_ « **On** sent que la terre a soif parce que les arbres sont assis et leurs feuilles éparpillées » (on substitue à nous). ‘Extrait de l’article le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah’

_ « **On** a raté une occasion qui ne va pas se représenter » (on substitue à nous)

_ nous avons tiré le pronom « on ». L’emploi de ce pronom n’est pas limité, il renvoie à chaque situation d’énonciation à un destinataire particulier selon le contexte, il se substitue à « nous » et parfois au journaliste lui-même. Il doit alors être traité selon chaque contexte. Mais le pronom ‘On’ à la particularité de désigner tout le monde et personne à la fois. Donc il efface l’énonciateur dans le flou et le vague.

2-2-Les indices temporels

➤ Les adverbes

L’emploi des adverbes dans les articles de Kamel Daoud sont généralement présents. Nous citons des exemples :

_ « **Aujourd’hui**, comme un dernier obstacle aux ultimes accaparations par une équipe ». Extrait de l’article Sellal et sérail

_ « Il faut **en même temps**, lui donner les moyens, réparer nos blessures et nos esprits ». Extrait de l’article un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste

_ « La même personne qui en a violé le sens il y a **quelques années** ». Extrait de l’article un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste.

On constate que à chaque fois le journaliste dit ‘aujourd’hui’ il précise que ce n’est pas le ‘aujourd’hui’ le jour de l’apparition de l’article mais le ‘aujourd’hui’ est relatif aux événements.

Ces adverbes répondent à la présence du journaliste dans son énoncé c’est une trace concrète de sa présence.

➤ LES TEMPS VERBAUX

Le système des temps situe l'énoncé par rapport au moment de l'énonciation. D'où l'emploi fréquent du passé composé quand le locuteur renvoie au passé, est la prédominante du présent et parfois du futur.

On aperçoit que la majorité des temps verbaux utilisés dans les articles de Kamel Daoud sont habituellement conjugués au présent de l'indicatif, et le passé composé et le futur simple, nous citons les exemples suivants :

_ « les arbres **sont assis** et leurs feuilles éparpiller » extrait le pont cassé ...

_ « est un triomphe mais cela **reste** de l'ancre » extrait un grand pas pour la langue

_ « ceux qui **connaissent** un peu mieux la machine algérienne ».

_ « il **est demandé** de conclure la révolte par la démocratie dans le délai des jours ouvrables de la semaine.

_ « la guerre civile **viendra** la guerre alimentaire » (angoisse alimentaire national).

_ « il **laissera** le goût d'une ruse reconduite, pas celui d'une proposition ».

Ces trois temps verbaux (présent_ futur _passé composé) sont montrés comme des temps du discours par opposition aux temps du récit, apparemment ces temps verbaux du discours ont une fonction de placer l'énoncé dans sa situation d'énonciation c'est-à-dire l'ancrage.

Les verbes conjugués en présent de l'indicatif car ce temps a la capacité de créer un rapprochement par rapport aux lecteurs, il exprime une vérité générale ou permanente ce qu'il est désigné à tous les niveaux de l'énonciation.

2-3-Les indices spatiaux

En ce qui apporte les indices spatiaux nous avons relevé les démonstratifs, et les éléments adverbiaux.

➤ Les démonstratifs

Le journaliste Kamel Daoud utilise dans ces articles des indices spatiaux tels que : les démonstratifs ce qui montre dans l'exemple suivant :

_ « **cette** question est futile » (Sellal et sérail).

_ « **cette** constitution sur ce point est un triomphe mais cela reste de l'encre » (un grand pas pour la langue un petit pas pour le reste).

_ « **cette** métaphore est assombrie par la peur, de manquer et de sentir le ventre manger l'os » (Angoisse alimentaire nationale)

_ « l'autre information est **celle** d'un pont coupé » (le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah)

_ « **Ce** fatalisme laïc des élites du sud quand elle se regarde à travers l'affect ou le présent » (je veux que les révolutions soient un échec)

Nous avons constaté dans la plupart des articles de Kamel Daoud la présence des démonstratifs qui atteste sa présence dans le discours ; c'est une trace matérielle de sa présence. et le présente aussi comme témoigne directe.

➤ Les éléments adverbiaux

On constate que le journaliste utilise les éléments adverbiaux, la référence déictique des éléments adverbiaux est nécessairement employer dans les articles de Kamel Daoud, sa finalité consiste à présenter les lecteurs autour de lui, nous citons les exemples suivants :

_ « **derrière** les vitres, le ciel a ce teint ventre le gris et le bleu qui rend songeur » (le pont sublime de ben Farah).

_ « **au-dessus** d'un cours d'eau caillouteux et difficiles ». (Le pont cassé).

_ « **après** la guerre de libération, la guerre civile, viendra la guerre alimentaire » (angoisse alimentaire nationale).

_ « **en haut** de la liste Ahmed ou Yahia » (Sellal et sérail).

_ « c'est quelque chose qui **au-delà** de bien et mal ». (Je veux que les révolutions soient un échec)

_ « cette victoire va se heurter aux grandes cultures régionaliste nourrie avant mémé la naissance de ce pays ». (Un grand pas pour la langue un petit pas pour le reste)

2-4-La modalisation

Nous analysons la modalisation dans les articles de Kamel Daoud comme suit :

| Les types de modalisations | Exemple (extrait du corpus) |
|---|---|
| Modalisateurs appréciatives ou axiologiques | flou _grande _inattendue _inévitable_ étrange _sournois _ambient_ inintéressant |
| Modalisateurs affective | Mauvaise _idéaliste _comique _famineux _inhumain _ |
| Modalisateurs non axiologiques | Plus large _plus féroce _plus vaste _un peu mieux _le moins dangereux _plus décevant |

➤ Modalisateurs appréciative ou axiologiques

Un ensemble d'indicateurs sert à exprimer un jugement de valeur de la part du locuteur quel que soit positif ou négatif .Nous citons des exemples :

_ « le reste des chapitres reste dans le **flou** » (extrait de l'article un grand pas pour la langue un petit pour le reste)

_ « la **grande** théorie du développement algérien repose sur une rupture » (extrait de l'article Angoisse alimentaire)

_ « Question **inattendue** ou même superflue du point de vue de l'actualité » (Sellal et sérail)

_ « C'est ce qui rend une révolution **inévitable** » (je veux que les révolutions soient un échec parce que ...)

_ « une **étrange** information, peu reprise par les médias »(le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah).

On constate dans les exemples cités, le journaliste utilise fréquemment les adjectifs axiologiques pour montrer son opinion, sa vision sur le sujet traité, ces adjectifs sont subjectifs.

➤ **Modalisateur affective :**

Un ensemble d'indicateurs énonciatif qui désignent la présence du sujet énonciateur qui expriment ses émotions, ses sentiments sur le sujet traité. Nous citons des exemples :

_ « Restaurer sa **mauvaise** foi pour survivre à l'infraction de cette construction »

_ « La limitation de mandats qui sonne presque comme un amendement **comique** »

_ « les transferts sociaux sont encore **faramineux** »

_ « une vision médiatique qui n'a rien à voir avec les processus longs et **inhumains** des évolutions historiques des et des peuples »

_ « la profession de foi très **idéaliste** » (un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste).

On remarque dans les exemples cités, le journaliste emploie les modalisations affectives dans son discours pour exprimer ses sentiments, ses émotions péjoratives sur le sujet traité, afin de convaincre le lecteur par son intention, avec une critique du sujet dans les différents domaines politique, économique, social.

➤ **Modalisateurs non axiologique :**

_ « L'homme à l'indice de crédibilité **le plus bas** au pays » (Sellal et sérail)

_ « la victoire d'une prédation encore **plus féroce** » (Sellal et sérail)

_ « un mal **plus grand** que la dictature au vu des actualités sanguinaires » (je veux que les révolutions soient un échec parce que ...)

_ « il n'y a pas **plus décevant** dans nos pays » (un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste)

_ « une tranchée **plus large** pour lutter contre la contrebande » (le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah)

_ « Ceux qui connaissent **un peu** mieux la machine algérienne » (Sellal et sérail)

_ « Il reste le choix **le moins** dangereux » (Sellal et sérail)

L'emploi des adjectifs non axiologiques « plus », « peu », « moins » permet de montrer ou plutôt d'évaluer le degré de jugement d'une chose .Ces expressions indiquent clairement la subjectivité du journaliste.

On aperçoit d'après les exemples précédents, l'emploi des adjectifs péjoratifs qui implique la vision défavorable du journaliste, son intention, sa position, ces adjectifs exprime nettement la subjectivité du journaliste dans son discours, .ce sont les traces matérielles de sa présence

Ces adjectifs désigne la critique du journaliste au terme débat.

2-5-Les verbes subjectifs :

| Les verbes subjectifs | Exemple (extrait du corpus) |
|--------------------------------|---|
| Les verbes locutoires | Cela demande_ on annonce _en dit _nous parle |
| Les verbes d'opinion affectif | On sent _on peut _on veut _on a raté _de sentir _veulent |
| Les verbes d'opinion évaluatif | Est supposé _il croit_ on ne semble_ on se réveille_ en savent_ vient |

La présence du journaliste se manifeste par l'emploi des verbes de modalité et subjectifs. Nous citons les exemples suivants :

➤ Les verbes locutoires :

_ « Cela **demande** que certains pardonnent et que d'autres retrouvent leurs racines au lieu de cracher dessus au nom de Dieu ou du chameau » (un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste »

_« On **annonce** aussi l'échec des révolutions parce qu'on confond échelle de vie et échelle des pays » (je veux que les révolutions soient un échec par ce que ...)

_«Beaucoup au Sud s'empressent, avec un acharnement qui en **dit** long sur la psychologie » (je veux que les révolutions soient un échec parce que ...)

_ « Aujourd'hui, pendant que l'on nous **parle** du passé » (Sellal et sérail)

➤ **Les verbes d'opinion affectif :**

_ « On **sent** que la terre se soif parce que les arbres sont assis » (le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah)

__ « On **peut** y croire c'est un art au Maghreb que de couper les ponts » (le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah)

_ « Il **est supposé** d'abord que les révolutions soient en fin de compte un mal plus grand » (je veux que les révolutions soient un échec parce que ...)

_ « On **veut** y ajouter sa foi et sa croyance » (un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste)

_ « On **a raté** une énorme chance » (Angoisse alimentaire nationale)

_ « On **veut** y ajouter sa foi et sa croyance » (un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste)

➤ **Les verbes d'opinion évaluatifs :**

_ « Il **croit** que l'histoire évolue avec les mêmes sensibilités » (je veux que les révolutions soient un échec parce que ...)

_ « On ne **semble** retenir que l'officialisation de Tamazight comme langue nationale et officielle » (un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste)

_ « C'est une longue entreprise et ceux qui ont sacrifié leurs vies et leurs temps, sans nier les autres, en **savent** quelque chose » (un grand pas pour la langue un petit pas pour le reste)

_ « le pire danger pour le régime **vient** toujours de l'intérieur du régime » (Sellal et sérail)

_ « On **se réveille** à des constats qui crevaient trop les yeux » (Angoisse alimentaire nationale)

_ « Il est supposé d'abord que les révolutions soient en fin de compte un mal plus grand » (je veux que les révolutions soient un échec parce que ...)

On constate d'après les exemples précédents, l'emploi communément des verbes subjectifs dans la chronique de Kamel Daoud, le journaliste utilise les verbes locutoires (demander _dire

_annoncer ...) pour exposer, montrer sa vision, son jugement d'une manière Directe et explicite, ses verbes dit déclaratif, il déclare son opinion par rapport au sujet traité.

Par ailleurs, le journaliste emploi les verbes affectifs (sentir _pouvoir_ vouloir...) dans son discours pour annoncer ses sentiments, ses émotions vers le sujet traité afin de persuader le lecteur par son intention.

Ainsi, il applique les verbes évaluatifs (croire_ savoir _venir...) pour exposer son opinion, ses croyances, ses convictions, sa critique vers le sujet traité .ses verbes montre clairement la position du journaliste par rapport au thème débat.

2-6-Les adverbessubjectifs :

L'usage des adverbessubjectifs sont peu fréquent dans les articles de Kamel Daoud .le journaliste exprime à travers lesquels sa présence dans ses énoncés et expose son point de vue et Nous citons ces exemples :

_ « Ce mouvement dévore, broie mais est irréversible .il peut se conclure mais jamais **définitivement** » (je veux que les révolutions soient un échec »

_ « Sa fin signera **discrètement** le coup d'état parfait, en mode interne et la victoire d'une prédation encore plus féroce » (Sellal et sérail)

_ « la nourriture est liée, **étroitement**, à l'histoire, la faim est la colonisation, la décolonisation est l'alimentation » (Angoisse alimentaire nationale)

_ « C'est **très** possible .On a raté une chance » (Angoisse alimentaire nationale)

2-7-Les types des phrases :

La relation de l'énonciateur avec son allocutaire se traduit par différents types de phrases énonciatifs : déclaratifs, interrogatif ou injonctif, qui montrent une affirmation, un ordre ou un questionnement, à l'intention du destinataire.

➤ L'assertion :

_« la nourriture est liée, étroitement, à l'histoire la faim est la colonisation, la décolonisation est l'alimentation. »(Angoisse alimentaire nationale)

_ « De l'ouverture du colis de la future constitution, on ne semble retenir que l'officialisation de tamazight comme langue nationale et officielle. »(Un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste »

_ « Le constat d'échec part aussi d'une vision d'autodénigrement, de scepticisme conceptualisé : le scepticisme du Nord est reproduit comme ricanement sur soi au sud. »(Je veux que les révolutions soient un échec parce que ...)

_ « C'est l'histoire national qui se retrouve désarçonnée par l'histoire de ce pont. »(Le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah »

_ « tout un art du Makhzen qui fait alliance pour faire tomber cet homme, considéré aujourd'hui comme un dernier obstacle aux ultimes accaparations par une équipe, concurrente d'autres, dans le cercle du régime assis. »(Sellal et sérail)

_ « Après la guerre de libération, la guerre civile, viendra la guerre alimentaire, pronostiquent les plus pessimistes. »(Angoisse alimentaire nationale »

_ « la résistance des zombies de l'identité va être énorme et les moyens d'en triompher son faible sans le soutien d'un Etat entier. »(Un grand pas pour la langue un petit pas pour le reste).

_ « Ces révolutions sont ratées parce qu'elles ne correspondent pas à mes désirs, à ma vision, parce que je ne suis ni le père ni le tuteur et parce que cela me dédouane, conforte ma position assise qui colle mon malheur aux autres. »(Je veux que les révolutions soient un échec parce que ...)

_ « l'autre information est celle d'un pont coupé. Celui entre nous et le Maroc. »(Le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah)

_ «Sa fin signera discrètement le coup d'Etat parfait, en monde interne et la victoire d'une prédation encore plus féroce affichée. »(Sellal et Sérail)

A travers ces exemples, le journaliste présente une information, exprime un jugement sur le thème abordé, en les montrant comme certain, cette information peut la juger vraie ou fausse selon l'appréciation du lecteur.

Ces exemples impriment l'assertion à travers des phrases de types déclaratifs qui peuvent être affirmatives ou négatives à travers lesquelles le journaliste exprime sa position dans son énoncé en tant que sujet.

➤ **L'interrogation :**

La phrase interrogative est considérée comme l'une des types de phrases indiquant la subjectivité du journaliste dans son énoncé. L'interrogation est la forme la plus susceptible d'apparaître dans les articles de Kamel Daoud. Nous citons les exemples suivants :

_ « Si les gens étaient libres, heureux et vivants dans un pays de justice, qu'est-ce qui les pousserait à sortir crier et réclamer ? » (Je veux que les révolutions soient un échec parce que ...)

_ « l'évènement du siècle ? » (Le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah »

_ « Sellal survivra-t-il aux terribles concurrences internes qui se déchainent depuis l'affaiblissement chronique de Bouteflika ? » (Sellal et Séraïl)

_ « La suite ? On mangera. Jusqu'à la fin. la notre » (Angoisse alimentaire nationale)

_ « Par quelle impudence vient-on aujourd'hui proposer une limitation de mandats pour autrui et la clause de 10 ans de résidence en Algérie ? » (Un grand pas pour la langue un petit pas pour le reste)

_ « Et que signifie « constitutionaliser » la tragédie nationale ? (un grand pas de la langue un petit pas pour le reste)

_ « une étrange information, peu reprise par les médias, essentielle comme une guérison, fantastique, nouvelle et étrange comme une rose de sable. Qu'en faire ? la croire ? A peine si l'on peut. » (Le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah)

_ Aujourd'hui, pendant que l'on parle du passé et du « qui a tué qui ? » (Sellal et Séraïl)

_ « l'information est-elle vraie ? » (Le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah)

Ces exemples sont à la forme interrogative, ils peuvent accéder de deux interprétations : soit le journaliste semble s'interroger lui-même, dans ce cas la phrase est nettement subjective, soit la question s'adresse au lecteur. Dans ce cas la phrase renforce la fonction d'intersubjective du discours. De plus un énoncé à la forme interrogative ne peut être objectif il est toujours subjectif car le journaliste s'interroge pour montrer sa position autour du sujet débat.

Nous avons signalé, d'après les exemples extraits du corpus, l'absence des phrases exclamatives dans son énoncé. Cependant ses phrases considérer comme des véritable indicateurs de la présence du journaliste dans son énoncé. Ainsi que l'absence des phrases impératives dans son énoncé, ses derniers évoquent également la subjectivité du journaliste dans son discours.

2-8-Les figures de style :

On constate la présence des figures de style dans la chronique de Kamel Daoud, la richesse de ces expressions montre nettement la subjectivité du journaliste.

| Métaphores | Signification | Extrait du corpus |
|--|---|---|
| La limitation de mandats qui sonne presque comme un amendement comique | Le statut défavorable du mandat | Un grand pas pour la langue un petit pas pour le reste |
| L'effet de barrage sournois | Difficulté de franchir | Un grand pas pour la langue un petit pas pour le reste |
| La résistance des zombies de l'identité | Les opposants de l'officialisation de tamazight | Un grand pas pour la langue un petit pas pour le reste |
| La machine Algérienne | Renvoie au régime lui-même | Sellal et sérail |
| Au milieu de l'orage feutré | Désigne les conflits | Sellal et sérail |
| Luttés masquée | Les polysémiques sournois | Sellal et sérail |
| Une sourde angoisse | Une angoisse non clairement définit | Angoisse alimentaire nationale |
| On a mangé la chance | Raté une chance capricieuse | Angoisse alimentaire nationale |
| Des actualités sanguinaires | Renvoie aux révolutions arabes | Je veux que les révolutions soient un échec parce que ... |

| | | |
|--|------------------------------------|---|
| les islamistes sont les enfants gâtés des dictatures | Renvoie aux statuts des islamistes | Je veux que les révolutions soient un échec parce que ... |
|--|------------------------------------|---|

Nous avons remarqué d’après les extraits du corpus, la présence des Métaphores dans les articles de Kamel Daoud, ses derniers impliquent implicitement la position du journaliste et sa subjectivité dans son énoncé, son opinion, ses jugements, ses intentions, à travers lesquels il exprime sa critique au sujet débats.

Nous avons signalé que les comparaisons sont un peu fréquente dans les extraits du corpus nous citons :

« Le pétrole tombe vers le prix d’un caillou » : ou il a comparé les prix du pétrole par les prix d’un caillou, l’élément commun entre le comparé et le comparant est le prix et la valeur.

« Une étrange information, peu reprise par les médias, essentielle comme une guérison, fantastique, nouvelle et étrange comme une rose de sable. » Il compare la façon d’où le pont est-il fait par une rose de sable, l’élément commun entre le comparé et le comparant est la sculpture.

Les métaphores choisis en cette tournes à la dérision des sujets ‘sérieux’, le journaliste se livre ici à une dénotation et à une critique du pouvoir politique. Par ailleurs, la métaphore ajoute du charme au texte sur le plan stylistique.

2-9-Le choix du lexique

La présence du lexique dans les articles de Kamel Daoud .Nous citons les exemples suivants :

| Le lexique | Exemple | Extrait |
|------------|---|---|
| Echec | L’échec des révolutions est un constat qui part d’une vision presque scolaire de l’histoire | Je veux que les révolutions soient un échec |
| Inhumain | Une vision « médiatique » qui n’arien à voir avec les processus longs | Je veux que les révolutions soient un échec |

| | | |
|--------------------------------|--|---|
| Rancune _dénigrement | Par rancune, par dénigrement, par envie de justifier une vision de tristesse | Je veux que les révolutions soient un échec |
| Gâtés | Les islamistes sont gâtés des dictatures | Je veux que les révolutions soient un échec |
| Monarchisme _ambient _zèles | Les droits et la lutte contre la corruption et se souvenir de nos réalités, des abus, dépassements, zèles et monarchisme ambient | Un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste |
| Violé | La limitation de mandats qui sonne presque comme un amendement comique Proposé par la même personne qui en a violé le sens il y a quelque année | Un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste |
| Féroce | Un verrouillage encore plus féroce sur la question des disparus ? | Un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste |
| Décevant | On veut y ajouter sa foi et sa croyance mais il n'y a plus décevant dans nos pays que les constitutions. | Un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste |
| Heurter | Cette victoire va se heurter aux grandes cultures régionalistes nourries avant même la naissance de ce pays. | Un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste |
| Des zombies | La résistance des zombies de l'identité va être énorme et les moyens d'en triompher | Un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste |

| | | |
|---------------------------------|---|---|
| | son faibles sans le soutien d'un état entier | |
| L'auto –racisme | Et va se heurter à l'effet de barrage sournois des conservateurs et des islamistes et des générations Echourouk, nourries à la haine de soi, à l'auto – racisme et au déni. | Un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste |
| La décadence _brouhaha | Le règne de Bouteflika et la fin de l'Etat dans le brouhaha de la décadence alimentaire. | Sellal et sérail |
| Les putschs _fourberies _acides | Les coups dans le dos, les putschs administratifs, les jeux de rumeurs acides et de fourberies sont la règle et cela ressemble plus à une mairie sous le coup d'un retrait de confiance, qu'à un régime fort avec une tête et des jambes. | Sellal et sérail |
| Surréalistes_ bête | L'homme a l'indice de crédibilité le plus bas au pays et a usé d'arguments surréalistes et tellement bêtes que cela a été pris pour l'insulte volontaire à la raison. | Sellal et sérail |
| La dévoration | Le langage du pays est, lui-même, traversé par la | Angoisse alimentaire nationale |

| | | |
|----------------------------|---|--|
| | métaphore de la dévoration : de la chair, de la femme, des lopins de terre et de l'envie. | |
| Crevaient | On se réveille à des constats qui crevaient trop les yeux : rien n'a été fait avec l'argent du pétrole quand le pétrole valait de l'or. | Angoisse alimentaire nationale |
| La plèbe | Aujourd'hui, au cœur de la crise, l'illégitimité oblige à la compromission avec la plèbe : alors on donne, on transfère, on éparpille ce qui reste. | Angoisse alimentaire nationale |
| Pessimistes | Après la guerre de libération, la guerre de libération, la guerre civile, viendra la guerre alimentaire, pronostiquent les plus pessimistes. | Angoisse alimentaire nationale |
| Crétin | Un pont autonome, sans chefs de daïra, argent public, appel d'offres, faux ciments et lenteur de chantier ou ministre venu l'inaugurer avec le sourire parfois crétin et suffisant que l'on connaît . | Le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah |
| L'infraction_ mauvaise foi | Restaurer sa mauvaise foi pour survivre à l'infraction de cette construction. Cela est impossible. | Le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah |

On aperçoit, d'après les exemples précédents la richesse du lexique employé dans la chronique "Raina Raikoum" le journaliste expose son opinion, à travers un choix lexical bien déterminé qui atteste sa vaste culture, et sa connaissance profonde de la langue qu'il manipule à merveille.

Le journaliste utilise un lexique au sens péjoratif, défavorable, pour exprimer son intention à travers une critique connoté, figuré, renvoie aux sujets d'actualité. Il exprime à travers ce lexique sa position qui injure les cadres politiques.

3-L'intention du journaliste :

Les passages qui marquent explicitement ou implicitement l'intention du journaliste sont considérable .En effet, ces articles sont riches aux éléments qui font prospérer la communication entre le journaliste et les lecteurs, par rapport au degré de la charge subjective du locuteur à travers les marques de la modalisation et d'embrayeur et chaque article a son intention visée.

Article 1 : Un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste

L'intention explicite du journaliste :

Le journaliste a publié cet article à l'occasion de l'officialisation de Tamazight comme langue nationale et officielle, il considère l'officialisation de Tamazight une victoire, mais elle rencontre divers obstacles. Ce triomphe reste à la limite au stade du papier .Certes elle est officielle mais jusqu'à présent les moyens sont faibles pour la pratiquer.

L'intention implicite du journaliste :

Le journaliste critique la politique du gouvernement, il explique l'officialisation de la langue Tamazight est loin d'être pratiqué, que le régime dresse des obstacles.

Article 2 : Sellal et sérail

L'intention du journaliste :

Le journaliste critique le régime et ses dirigeants à la présence du premier Ministre et son statut dans le gouvernement .Il désigne le régime comme un champ de contradictions, de concurrences, il estime aussi que le pire danger de ce dernier vient toujours de l'intérieur.

Article 3 : Angoisse alimentaire nationale

L'intention explicite du journaliste :

Le journaliste a publié cet article à l'occasion de la chute des prix du pétrole en Algérie, ce qui mène le pays à une crise économique, il aborde dans son article l'alimentation et la faim il estime que après la chute subite du pétrole le pays a raté une grande chance de construire une économie, une industrie pour pouvoir gérer l'alimentation ou éviter la faim, selon lui le régime a mal géré cette occasion.

L'intention implicite du journaliste :

Le journaliste critique la politique du gouvernement, à l'occasion de la chute du pétrole et sa mauvaise gestion concernant cette période, il estime que le pays a raté une grande chance de faire le développement et la prospérité du pays.

Article 4 : Le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah

L'intention explicite du journaliste :

Le journaliste a publié cet article à l'occasion d'un événement qui a marqué les médias sur la construction d'un pont sur un cours d'eau caillouteux par des habitants d'un village à Jijel et surtout ce qui marquer les esprits c'est qu'il est fait par leur propre moyens. Et cela étonne le journaliste il se demande c'est cela est vraiment réel ou c'est tout simplement pas vrai .Ainsi il aborde la relation entre l'Algérie et le pays voisin le Maroc et le pont coupé entre eux.

L'intention implicite du journaliste :

Le journaliste critique la politique du gouvernement, il aborde le conflit entre les deux pays à cause du pont coupé entre les frontières des deux pays, il critique le régime car il ne veut pas élever des barrières aux frontières des deux pays.

Article 5 : je veux que les révolutions soient un échec parce que

L'intention du journaliste :

Le journaliste a publié cet article à l'occasion des révolutions arabes et ses séquelles sur la vie, il trouve que si les gens étaient libres et heureux et vivant dans pays de justice, rien ne les poussent à sortir à crier et à réclamer.

Le journaliste estime que ces révolutions sont ratées elles sont issu d'un échec, selon lui elle n'apporte pas ses fruits à l'échelle d'une vie, il trouve que les révolutions arabes sont un mouvement inhumain qui est irréversibles, elles sont tragiques et désastreuses pour les foyers. C'est une critique aux systèmes arabes.

Conclusion

D'après notre analyse, nous avons constaté la présence du journaliste dans ses énoncés, à travers l'implicite et de connotation, par l'emploi fréquent des figures de style (métaphore et comparaison) qui place le journaliste comme acteur dans le thème débat.

Ainsi, nous avons montré que le journaliste à travers ses articles recours à l'implicite, à cause de la sensibilité et la susceptibilité des sujets traités .Surtout lorsque il critique les cadres politiques, il est censé transmettre le message implicitement et le rôle du lecteur de lire les non-dits dans les énoncé c'est-à-dire le lecteur interprète l'intention implicite du journaliste.

Ce qui confirme notre première hypothèse "la chronique de Kamel Daoud dans le Quotidien d'Oran selon les divers thèmes nationaux ou internationaux doit tenir compte d'une réalité complexe et ses positions sont implicites"

Cette subjectivité est généralement liée à l'idéologie et aux positions personnelles du journaliste et du journal, ce qui confirme notre deuxième hypothèse "Kamel Daoud se positionne en se dévoilant tant que journaliste libre et objectif ".Ce dernier se veut comme un journaliste indépendant et objectif dont il écarte les positions du pouvoir.

Nous avons analysé le degré de la présence du journaliste Kamel Daoud dans ces articles à travers les différents déictiques, les pronoms personnelle « nous » et le « je » les indices spatiotemporels et les divers modalisations (subjunctif, affectif, évaluatif), les figure de styles, le choix lexical. Nous avons porté notre attention sur les modalisateurs à partir des quels nous avons analysé l'intention du journaliste dans ses énoncés.

Conclusion générale

Tout au long de notre travail de recherche, nous nous sommes intéressés à l'analyse de la subjectivité dans le discours journalistique de Kamel Daoud à travers ses articles dans la chronique 'Raina Raikoum' du journal : 'Quotidien D'Oran'.

L'objectif de notre présente recherche se délimite à la révélation de toutes les traces de la subjectivité dans ses énoncés, à travers lesquels se manifestent ses positions explicitement ou implicitement.

Dans une première partie celle de la théorie, nous avons abordé quelques approches relevant du domaine de l'analyse du discours ce qui met le lecteur face à la diversité des points de vue en cette matière. Ainsi, nous nous inscrivons dans la théorie énonciative dans laquelle nous avons préconisé l'analyse.

En outre, nous avons jeté un regard sur la subjectivité du discours, en se basant sur les divers procédés linguistiques utilisés par le journaliste afin de montrer les traces de la subjectivité dans ses énoncés à travers l'utilisation des déictiques, les modalisations, et les différents types de phrases.

Dans une partie pratique intitulée 'analyse et commentaire' notre démarche consiste à analyser les traces de la subjectivité des articles de Kamel Daoud avec un corpus comprenant : cinq articles du journaliste choisis en fonction de différents paramètres.

D'après notre analyse, nous avons constaté que ses articles sont produits d'une situation d'énonciation bien déterminée, où chaque article reflète un événement particulier. Ses énoncés visent certains lecteurs dans des lieux et des moments précis et déterminés.

A travers notre analyse, nous avons montré clairement les indices explicites exprimés dans ses énoncés, qui permettent de constater l'intention implicite du journaliste qui reste toujours une pierre capricieuse à cacher.

A partir, de ses articles le journaliste fait recours à l'intention de charger son message par l'implicite et la connotation en utilisant fréquemment les adjectifs, les adverbes, les verbes subjectifs, les types de phrases, les figures de style, et le choix du lexique. Ces derniers impliquent implicitement ses opinions, ses intentions et ses positions par rapport au thème de débat ou sa polémique.

Ce qui confirme notre première hypothèse 'la chronique de Kamel Daoud dans le quotidien d'Oran selon les divers thèmes nationaux ou internationaux doit tenir compte d'une réalité complexe et ses positions sont implicites'

Cette subjectivité est généralement liée à l'idéologie et aux positions personnelles du journaliste et du journal, ce qui confirme notre deuxième hypothèse 'Kamel Daoud se positionne en se dévoilant en tant que journaliste libre et objectif'.

En conclusion ,notre étude nous a permis de montrer la présence et la charge subjective du journaliste dans ses énoncés .ce dernier fait appel aux procédés linguistiques pour s'adresser aux lecteurs ,ce qui leur permet d'interpréter ses positions ,ses critiques sur le plan politique ,sociale et économique , et de traduire les polysémiques inédites dont il marque souvent ses énoncés.

Référence bibliographique

Ouvrages théoriques

- 1_ ADAM, Jean Michel, *Eléments de linguistique textuelle*, éd Mardaga, 1990
- 2_ Anscombe et O. Ducrot Oswald, *l'argumentation dans la langue*, dans la revue « langages » n°42, 1976
- 3_Georges_ Sarfati, E, *Elément d'analyse du discours*, Paris, Armand colin, 2005
- 4_ MAINGUENEAU Dominique, *les termes clés de l'analyse du discours*, éd Seuil, Paris, 1999
- 5_ Maingueneau Dominique, *Discours et analyse du discours*, Armand Colin, Paris, 2015
- 6_ Ono Aya, *la notion d'énonciation chez Emile Benveniste*, Lambert-Lucas, Limoges, 2007
- 7_ Kerbrat-Orrechioni Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand colin, Paris ,2009

Articles et revues

- 8 _BARRY, Alpha Ousmane (2007, Avril) « bases théoriques en analyse du discours », les textes de méthodologie
- 9_ Charaudeau-Patrick-Une-analyse-sémiolinguistique-du-discours.pdf

Dictionnaires :

- 10_ Dubois jean, *Dictionnaire de linguistique des sciences du langage*(2011), ARMAND COLIN, Paris ,2ème édition
- 11_ Dubois jean et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1999
- 12_ Georges, Mounin, *Dictionnaire de linguistique*, puf, 1974
- 13_ *Le Petit Larousse illustre*, LAROUSSE, Paris, 2006,
- 14_ *LE PETIT LAROUSSE ILUUSTRE* , LAROUSSE, Paris ,2007

Sitographie :

<https://depot.erudit.org/bitstream/002331dd/1/metho-2002-01-barry.pdf> consulté le 22 /4/2016

<http://www.felsemiotica.org/site/wp-content/uploads/2014/10/Charaudeau-Patrick-Une-analyse-s%C3%A9miolinguistique-du-discours.pdf> consulté le 26/4/2016

<http://journalpresse.com/le-quotidien-d-oran.php> consulté le 9/5/2016

http://research.jyu.fi/grfle/500.htmlhttp://www.tishreen.edu.sy/sites/default/files/research_letter/Faculty%20of%20Arts%20Master's%20thesis2009_3.pdf consulté le 14/5 /2016

<https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89nonciation> consulté le 16/4/2016

<http://www.lequotidien-oran.com/> consulté le 17/5/2016

<http://research.jyu.fi/grfle/500.html> consulté le 19/4/2016

Annexes

Raïna Raïkoum

Kamel Daoud

De l'ouverture du colis de la future Constitution, on ne semble retenir que l'officialisation de Tamazight comme langue nationale et officielle. Viendront en second la question de limitation de mandats et la dernière, celle de la tragédie nationale. Le reste des chapitres reste dans le flou, l'inintéressant et la profession de foi très idéaliste. Il y a presque de l'amusement intellectuel à lire les paragraphes concernant les libertés, les droits et la lutte contre la corruption et se souvenir de nos réalités, des abus, dépassements, zèles et monarchisme ambiant. Ce nouveau livret de famille n'est pas trop différent des anciens et se reconnaît à sa fanfaronnade mesurée à nos sorts quotidiens. Passons.

Les questions restent à poser sur les autres détails : la limitation de mandats qui sonne presque comme un amendement comique, proposé par la même personne qui en a violé le sens il y a quelques années. Par quelle impudence vient-on aujourd'hui proposer une limitation de mandats pour autrui et la clause de 10 ans de résidence en Algérie ? Et que signifie «constitutionaliser» la tragédie nationale ? Une décoration de plus pour Madani Mezrag, une amnistie encore plus féroce empiétant sur le devoir de mémoire et le droit de demander des comptes ? Encore plus de dattes et de lait pour les repentis en sursis ? Un verrouillage encore plus féroce sur la question des disparus ? On ne sait pas. Cela ressemble à une manoeuvre pour fermer tout débat sur la question ou bien à une opération pour transformer une fausse solution en un prestige international.

Ce texte est beau à lire. On veut y ajouter sa foi et sa croyance mais il n'y a pas plus décevant dans nos pays que les constitutions et on

Un grand pas pour la langue, un petit pas pour le reste

a assisté à tellement de viols que la noce a le goût du plastique dans la bouche de l'affamé. Les réalités sont autres et même si un texte de loi fondamentale est le but d'une nation et non l'état des lieux de sa terre, on a appris à garder nos distances avec ces «romans».

Il en va de même pour l'officialisation de Tamazight. C'est une victoire. Mais dans la réalité, cette victoire va se heurter aux grandes cultures régionalistes nourries avant même la naissance de ce pays. Et va se heurter à l'effet de barrage surnois des conservateurs et des islamistes et des générations Echourouk, nourries à la haine de soi, à l'auto-racisme et au déni. La résistance des zombies de l'identité va être énorme et les moyens d'en triompher sont faibles sans le soutien d'un Etat entier. C'est une longue entreprise et ceux qui y ont sacrifié leurs vies et leurs temps, sans nier les autres, en savent quelque chose. Cette constitution, sur ce point, est un triomphe mais cela reste de l'encre. Il faut, en même temps, lui donner les moyens, réparer nos blessures et nos esprits, guérir nos divisions, nourrir le consensus et la retrouvaille et lever les malentendus et pardonner les torts et les morts. Cela demande que certains pardonnent et que d'autres retrouvent leurs racines au lieu de cracher dessus au nom de Dieu ou du chameau. Tamazight n'est ni une propriété, ni une dissidence et une trahison. C'est nous, tous.

Ce texte est à lire mais il ne doit pas faire oublier le chemin. Il ne doit pas servir à une diversion, ni blanchir une illégitimité politique fondamentale, ni stopper le débat sur comment il a été écrit, par qui, pourquoi. Il ne doit pas escamoter ce huis clos qui a servi à sa rédaction, à ses consultations. Ce nouveau texte a déjà un péché de naissance et une erreur d'adoption.

Question inatten-
due ou même su-
perflue du point
de vue de l'actua-
lité: Sellal survivra-t-il aux terri-

bles concurrences internes qui se déchainent depuis l'affaiblissement chronique de Bouteflika ? Au vu de la scène, agitée par le déballage des ex-généraux, le lent enterrement de Aït Ahmed ou le faux débat (très rusé) sur l'article 51 et la boiteuse constitution à venir, cette question est futile. Et pourtant non. Ceux qui connaissent un peu mieux la machine algérienne savent que le régime est un champ de contradictions, de concurrences et de luttes masquées par la solidarité du maquis face à la plèbe. On y retrouve ce qu'on aurait dû retrouver hors de lui : des opposants, des majorités, des leaders, des délégués et des émeutiers mêmes. « Le pire danger pour le régime vient toujours de l'intérieur du régime » a confié, avec lassitude, un décideur (caste née du souvenir du colon) au chroniqueur en aparté.

Aujourd'hui, pendant que l'on nous parle du passé et du « qui a tué qui ? », le régime est agité par les siens. En haut de la liste Ahmed Ouyahia (et deux ou trois ministres agitateurs), homme sans os et sans racines. Son dernier titre de gloire courtisane a été de présenter au « peuple » la nouvelle Constitution. Mauvais choix du point de vue de la ruse : l'homme a l'indice de crédibilité le plus bas au pays et a usé d'arguments sur-réalistes et tellement bêtes que cela a été pris pour de l'insulte volontaire à la raison. Le nouveau texte est boiteux et porte désormais l'image de cet homme et de ses explications mode « café ». Il laissera le goût

Sellal et sérail

d'une ruse reconduite, pas celui d'une proposition. Au milieu de l'orage feutré donc, l'actuel Pre-

mier ministre face à des adversités si fortes que l'on peut en faire un roman politique. La chronique de ces concurrences internes est si intéressante qu'elle peut expliquer à la fois la nature du régime d'Alger, le règne de Bouteflika et la fin de l'Etat dans le brouhaha de la décadence alimentaire. Les coups dans le dos, les putschs administratifs, les jeux de rumeurs acides et de fourberies sont la règle et cela ressemble plus à une mairie sous le coup d'un retrait de confiance, qu'à un régime fort avec une tête et des jambes.

Tout un art du Makhzen qui fait alliance pour faire tomber cet homme, considéré aujourd'hui comme un dernier obstacle aux ultimes accaparations par une équipe, concurrente d'autres, dans le cercle du régime assis. Sellal est-il la vertu de ce régime ? Non ou peut-être, aux yeux de certains observateurs. Mais dans le jeu de survie et de dominos, il reste le choix le moins dangereux et son employeur le sait, par intuition. Sa fin signera, discrètement, le coup d'Etat parfait, en mode interne et la victoire d'une prédation encore plus féroce, affichée. Car ceux qui veulent le remplacer ne cachent même plus le recours à « la sale besogne » et ont fait éclater au grand jour leurs ambitions. Le bonhomme est pris entre ceux qui jettent les pierres, dehors, et ceux qui les fabriquent et les ramassent, à l'intérieur du régime. A suivre donc. C'est plus concret que le jeu de scène dérivatif que l'on nous impose : l'enjeu est celui d'une meilleure intelligence de ce qui se passe, pour comprendre ce qui suivra.

Raïna Raïkoum

Kamel Daoud

Angoisse alimentaire nationale

La nourriture est liée, étroitement, à l'histoire : la faim est la colonisation, la décolonisation est l'alimentation. C'est l'équation de base, la métaphore nationale, l'image qui est un drapeau et un affect : le croissant est une mâchoire qui mange une étoile, entre un champ vert et une nappe blanche. Le langage du pays est, lui-même, traversé par la métaphore de la dévoration : de la chair, de la femme, des lopins de terre et de l'envie. C'est le plus vaste synonyme du fait d'être algérien. A l'infini, donc, pour déplier cette image. Pourquoi aujourd'hui ? Parce que cette métaphore est assombrie par la peur : de manquer et de sentir le ventre manger l'os. Le pétrole tombe vers le prix d'un caillou et cela n'inquiète que lorsque le lien est fait avec la semoule, le virement ou la perpétuation. Une sourde angoisse touche, alors, le ventre et fait vaciller l'adossement au mur de l'indépendance. On a, donc, peur. On se réveille à des constats qui crevaient trop les yeux : rien n'a été fait avec l'argent du pétrole quand le pétrole valait de l'or.

*On a raté une occasion qui ne va pas se représenter.
On a mangé la chance.*

En 15 ans, nous n'avons pas appris un métier international, ni développé une industrie, ni créé une nécessité, ni formé des ressources humaines capables de nous sauver. Rien. Sauf la production de prê-

cheurs, de fetwas, de minarets, des émeutes et de quelques féodalités politiques.

La grande théorie du développement algérien repose sur une rupture : il est dit que lorsque le prix du baril baisse, le régime se réveille. Vrai ? Des doutes. Aujourd'hui, au cœur de la crise, l'illégitimité oblige à la compromission avec la plèbe : alors on donne, on transfère, on éparpille ce qui reste. Les transferts sociaux sont encore famineux, et personne n'a le courage de les remettre en cause ni de s'expliquer, avec courage, face à l'opinion.

La suite ? On mangera. Jusqu'à la fin. La nôtre. Après la guerre de libération, la guerre civile, viendra la guerre alimentaire, pronostiquent les plus pessimistes. C'est très possible. On a raté une énorme chance. Et rien ne semble se dessiner comme issue avec le Pouvoir (s) d'aujourd'hui et ses courtes vues et ses choix d'hommes incompetents et suffisants ou lâches.

Raina Raïkoum

Kamel Daoud

Je veux que les révolutions soient un échec parce que...

Il y a comme un délice intellectuel à annoncer la mort des révolutions dans les pays dits « arabes ». S'y mêle le verdict de l'impossibilité culturelle énoncé en Occident sur les géographies du Sud, et ce fatalisme laïc des élites du Sud quand elles se regardent à travers l'affect ou le présent. On dissèquera donc, avec consternation sophistiquée, le cas égyptien, syrien ou libyen. On y tracera la distance entre l'espoir fou des premiers jours et les retournements décevants cinq ans après. Et dans les deux visions, celle de l'Occident comme celle des descendants angoissés des décolonisations, on opère par recours à quelques jugements occultés et par référence à une vision simpliste de l'histoire.

Car, dans ces verdicts des échecs, il est supposé d'abord que les révolutions soient, en fin de compte, un mal plus grand que la dictature au vu des actualités sanguinaires. Ce qui est de mauvaise foi. On oublie en effet que ce qui est mal, c'est ce qui rend une révolution inévitable, pas la révolution elle-même. Si les gens étaient libres, heureux et vivant dans un pays de justice, qu'est-ce qui les pousserait à sortir crier et réclamer ? On oublie que le hold-up des islamistes n'a été possible que parce que les islamistes sont les enfants gâtés des dictatures. Et que vider le palais des dictateurs ne suffit pas tant qu'on n'a pas le courage des révolutions des sexes, des dieux et des idées.

Il est aussi supposé que les révolutions doivent fournir, dans nos géographies, leur fruit dans l'immédiat; une vision fast-food du changement, mode IKEA pour démocraties. Ailleurs, on demande à la révolution d'être un arbre qui promet des fruits dans une génération et chez nous, un haricot magique qui doit pousser le soir. Aux gens du Sud, il est demandé de conclure la révolte par la démocratie dans le délai des jours ouvrables de la semaine, ce qu'on ne demande pas à ce processus au Nord.

L'échec des révolutions est un constat qui part d'une vision presque scolaire de l'histoire; on la suppose à la manière d'un blockbuster hollywoodien : rupture d'équilibres, quête, obstacles, confrontation puis victoire et bonheur et beaucoup d'enfants. Une vision « médiatique » qui n'a rien à voir avec les processus longs et inhumains des évolutions historiques

des pays et des peuples. Parce que l'homme a parfois horreur du sang; il croit que l'histoire évolue avec les mêmes sensibilités.

Le constat d'échec part aussi d'une vision d'auto-dénigrement, de scepticisme conceptualisé : le scepticisme du Nord est reproduit comme ricanement sur soi au Sud. Les révolutions, puisqu'elles ne correspondent pas au romantisme, sont donc un échec. Beaucoup au Sud

s'empressent, avec un acharnement qui en dit long sur la psychologie, à conclure aux déboires comme par assouissements, par rancune, par dénigrement, par envie de justifier une vision de tristesse.

Ces révolutions sont ratées parce qu'elles ne correspondent pas à mes désirs, à ma vision, parce que je ne suis ni le père ni le tuteur et parce que cela me dédouane, conforte ma position assise qui colle mon malheur aux autres.

On annonce aussi l'échec des révolutions parce qu'on confond échelle de vie et échelle des pays : puisqu'une révolution n'apporte pas ses fruits à l'échelle d'une vie, donc elle est un échec. Alors que le calcul d'âge d'une histoire nationale se soucie si peu de nos respirations en vrac.

Ces révolutions sont conclues comme des échecs aussi pour mieux prouver ma vision d'une histoire de complot, de théorie de conspiration de l'Occident, de néocolonialisme occultes. Leur échec est la preuve qu'elles sont « importées », fabriquées par la CIA et le Mossad. Conclure, chaque an, au désastre des révolutions permet de valider l'idée que les changements et les efforts sont mauvais et que nos sorts tristes ne sont pas nos torts en premier.

Les révolutions dans les pays dits « arabes » sont pourtant un processus, pas un film ni un conte. Elles sont un mouvement qui n'est pas humain ou à l'échelle de nos douleurs. Ce mouvement décore, broie mais est irréversible. Il peut se conclure mais jamais définitivement; il avance mais pas là où on le filme. C'est quelque chose qui, au-delà de Bien et Mal, ne se résume pas à nos affects et nos douleurs.

Les révolutions dites « arabes » ne sont pas un échec. Sauf si on confond Histoire et road-movie. Elles sont tragiques et désastreuses pour nos foyers et nos vies, mais elles sont irréversibles.

Raina Raïkoum

Kamel Daoud

Le pont cassé de Maghnia, le pont sublime de Ben Ferah

Matin calme. Par la fenêtre, la lumière entre mais comme amoindrie. Comme ralentie par l'idée d'un crépuscule. Derrière les vitres, le ciel

a ce teint entre le gris et le bleu qui le rend songeur, traversé par une indécision et de lents poudroissements. Tourné vers un puits entre les astres, peut-être. On sent que la terre a soif parce que les arbres sont assis et leurs feuilles éparpillées. En face, coupant le monde, un mur crépi au ciment gris, ancien comme une carcasse. C'est là que s'arrêtait autrefois le village. Derrière notre maison.

L'événement du siècle ? C'est dans un autre village: Ben Ferah, Jijel. Lu sur le net ce matin: des habitants y ont construit, seuls, un pont pour permettre à leurs enfants d'aller à l'école, au-dessus d'un cours d'eau caillouteux et difficile. Une étrange information, peu reprise par les médias, essentielle comme une guérison, fantastique, nouvelle et étrange comme une rose de sable. Qu'en faire ? La croire ? A peine si l'on peut. Ici, depuis que les martyrs nous ont offert les clefs de cette terre, le pouvoir est le père, la mère est la terre et on mange en ouvrant la bouche. C'est l'histoire nationale qui se retrouve désarçonnée par l'histoire de ce pont. Un pont autonome, sans chefs de daïra, argent public, appel d'offres, faux ciments

et lenteur de chantier ou ministre venu l'inaugurer avec le sourire parfois crétin et suffisant que l'on connaît.

L'information est-elle vraie ? Elle se doit d'être

fausse. Elle est impossible même si le pont est filmé. Un petit-fils du socialisme ne peut pas construire avec son argent et surtout pour ses enfants et avec ses mains. Peut-être un mur, un dos-d'âne, quelque chose qui bloque, mais pas un pont, cette chose qui lie, s'élance, enjambe et rejoint. Le pont est une œuvre contraire au corps national. Il est une énormité. On le regarde sur le net puis on finit par rétablir, en soi, la muraille du démenti. Restaurer sa mauvaise foi pour survivre à l'infraction de cette construction. Cela est impossible.

L'autre information est celle d'un pont coupé. Celui entre nous et le Maroc. Selon un confrère, le royaume a décidé d'élever des grillages aux frontières et les nôtres de creuser une tranchée plus large pour lutter contre la contrebande. Le souci est que la tranchée mord sur les terres des agriculteurs qui ne peuvent plus y mettre les pieds, labourer et s'y allonger au soleil. La tranchée ampute leurs propriétés d'une partie qui est laissée en no man's land et personne ne répond à ces gens ni leur propose une solution. Pont cassé. Là, c'est une réussite. On peut y croire. C'est un art au Maghreb que de couper les ponts.
